



TINTIN

LE JOURNAL DES JEUNES

8 F.

DE 7 A 77 ANS

16

NOTRE HISTOIRE COMPLETE

LE SAGE DE LA GRANDE ARMÉE



NOTRE HISTOIRE COMPLÈTE :

DROUOT

Le Sage de la Grande Armée



EN 1786, RUE SAINT THIBAUT, A NANCY, DANS LA BOULANGERIE DROUOT.

CHAQUE MATIN, LE PETIT ANTOINE SE LÈVE À QUATRE HEURES, POUR ETUDIER À LA LUEUR DU FOUR PATERNEL.



ET QUELQUES JOURS PLUS TARD...



AH AH !...

HOU...

ALLONS !
DONC.

SILENCE TOUT
LE MONDE !... VOUS
ATTENDEZ VOTRE
TOUR...

JE SUIS PRÊT À VOUS
RÉPONDRE SUR D'AUTRES MATIÈRES
SI VOUS LE JUGEZ BON...

VRAIMENT ?...
BENIEN, VOYONS
CELA...



JE VOUS PLAINS, PATRON,
AVEC TOUTE CETTE MARMAILLE !

LE CIEL M'EN
A DONNÉ DOUZE ET JE
L'EN REMERCIE, TOUTS LES
JOURS DE MA VIE...



ANTOINE DROUOT VIENT D'AVOIR DIX-HUIT
ANS, QUAND LA NATION APPELLE SES EN
FANTS À LA FRONTIÈRE MENACÉE.



IL EST ABORDÉ PAR L'EXAMINATEUR,
LE CÉLÈBRE MATHÉMATICIEN ET ASTRO-
NOME LA PLACE.



BIEN VU, L'ILLUSTRE SAVANT EST
STUPÉFIÉ PAR L'AISANCE ET LA
PRÉCISION DES RÉPONSES DU
JEUNE PAYSAN.



APRÈS DEUX NOUVELLES HEURES
D'INTERROGATOIRE...

C'EST SPLENDIDE
MON ENFANT !... JE VOUS
PRÉDIS LE PLUS BEL
AVENIR...



ÇA, C'EST ANTOINE, L'AÎNÉ
DE MES FILS. A DOUZE ANS, IL EST
DÉJÀ SAVANT COMME UN
DOCTEUR...



PÈRE, LAISSEZ-MOI, JE VOUS
PRIE, SERVIR LA PATRIE.

UN CONCOURS
VIENT DE S'OUVRIR À METZ
POUR LES FUTURS OFFICIERS
D'ARTILLERIE. POURQUOI
N'ESSAIS-TU PAS ?



QUE VENEZ-VOUS
FAIRE ICI, JEUNE HOMME ?

MAIS, MONSIEUR
ME FAIRE INTERROGER
... S'IL EST
POSSIBLE...



LE PROGRAMME DU
CONCOURS EST ÉPUISÉ, C'EST
ABSOLUMENT PARFAIT !...



AUSSI, VIT-ON LES RAILLEURS DE
TANTÔT...

VIVE ANTOINE DROUOT !

BRavo, DROUOT !



APRÈS UN SEUL MOIS DE COURS, IL SORT
PREMIER DE L'ÉCOLE MILITAIRE DE
CHALONS AVEC UN BREVET DE SOUS-
LIEUTENANT D'ARTILLERIE.



QUELQUES SEMAINES APRÈS, LE 5 SEPTEMBRE 1805, LE NOUVEAU OFFICIER VOIT
LE FEU, À HONDSKOOTE, PRÈS DE DUNKERQUE, SOUS LES YEUX DU GÉNÉRAL
MOREAU.



CETTE REDOUTE ANGLAISE
DOIT ÊTRE DÉTRUITE CÔTÉ QUE
CÔTÉ... TOUS LES OFFICIERS SONT
MORTS OU BLESSÉS... QUI
COMMANDE ICI, À PRÉSENT ?



C'EST MOI, MON
GÉNÉRAL !... SOUS-LIEUTENANT
ANTOINE DROUOT !



CETTE REDOUTE
VOUS GÊNE, MON GÉNÉRAL ?
C'EST BON... NOUS ALLONS
L'ENLEVER !...



EN AVANT, MES BRAVES !

VIVE LA NATION !



ET DANS UN FUREUX ELAN, L'IMPRENABLE
REDOUTE EST EMPRISÉE.

POURSUIVONS-LES !



BRAVO, LIEUTENANT ! MAIS
LAISSEZ DONC SOUFFLER VOS
HOMMES...

DES TROUPES VICTO-
RIEUSES N'ONT PAS BESOIN
DE REPOS !...



LES ANNÉES ONT PASSÉ. SON FROID COURAGE, SON ESPRIT DE DÉCISION, SA
SCIENCE, ONT VALU AU JEUNE ARTILLIER LES GRADES DE CAPITAINE, PUIS
DE MAJOR.



LORSQU'EN 1809, À WAGRAM...

TONNERRE ! LES LIGNES
DE MAC DONALD PLENT !... O
DROUOT !... DU EST DROUOT !...



ME VOICI,
SIRE...

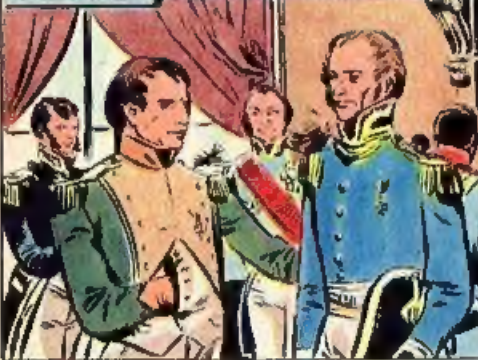
VITE ! TOUTES
LES PIÈCES DE LA
GARDE POUR SOUTENIR
MAC DONALD ! DROUOT,
ÉCRASE-MOI CES AU-
TRICHIENS PAR 10 000
BOULETS !...



L'ÉTONNANTE RAPIDITÉ D'EXÉCUTION
ET LA PRÉCISION DU TIR TRANSFOR-
MENT LA BATAILLE COMPROMISE EN UNE
PRÉSTIGIEUSE VICTOIRE.



EN RÉCOMPENSE DE SES SERVICES ÉCLATANTS, DROUOT EST FAIT COLONEL ET BARON D'EMPIRE.



TROIS ANS PLUS TARD, C'EST LA DURE CAMPAGNE DE RUSSIE.



NOUS N'AVONS PLUS DE MUNITIONS ET NOUS ALLONS ÊTRE CHARGÉS PAR TOUTE CETTE CAVALERIE. MAIS L'ARTILLERIE DE LA GARDE NE RECULERA PAS D'UNE SEMELLE !

NON ! NON ! VIVE L'EMPEREUR !



NOUS NE RECULERONS PAS !...

VIVE NOTRE COLONEL !...

ET LES ARTILLERS DE LA GARDE REPOUSSENT LES COSAQUES APRÈS UNE EFFROYABLE MÊLÉE À L'ARME BLANCHE.



MAIS BIENTÔT COMMENCE LA LAMENTABLE RETRAITE QUI EXIGE PLUS QUE LA BRAVOUR LA FORCE DE SOUFFRIR ET D'ESPÉRER MALGRÉ TOUT.



PARTOUT DROUOT DONNE L'EXEMPLE ET RELEVÉ LE MORAL.



CE NE SONT PAS LES MANGEURS DE CHANDELLE QUI M'EMPECHERONT DE FAIRE MA TOILETTE !...

ET RETOUR EN FRANCE...

AINSI VOUS AVEZ RAMENÉ TOUTES VOS BATTERIES SANS PERDRE UN SEUL CANON ?!... COLONEL DROUOT, DE VOUS NOMME GÉNÉRAL ET DE VOUS FAIS AIDE-DE-CAMP !...



MAIS LA FIN DE L'ÉPOPÉE APPROCHE. EN 1814, C'EST LE SOL DE LA PATRIE QUE DOIT DÉFENDRE L'ARTILLERIE DE DROUOT.



AYANT DÙ ABDIQUER, NAPOLEON VOIT LE VIDE SE FAIRE AUTOUR DE LUI.

MESSIEURS, QUI DESIRE M'ACCOMPAGNER À L'ÎLE D'ELBE ?



MOI, SIRE !

ET MOI !...

J'AI COMBLÉ MES MARCHAUX DE TITRES ET DE DOTATIONS, ET C'EST VOUS, CAMARONNE ET DROUOT, VOUS SEULS QUI NE M'AVEZ JAMAIS RIEN DEMANDÉ, QUI ME DEMEUREZ FIDÈLES...



UN MOIS PLUS TARD...

MONSIEUR LE GOUVERNEUR DE L'ÎLE, JE CONSTATE UN OUBLI DANS CETTE LISTE DES TRAITEMENTS... LE VÔTRE !...



VOIRE MAJESTÉ ME LOGE ET ME NOURRIT. POUR LE RESTE, JE SUIS AMPLEMENT PAYÉ PAR L'HONNEUR DE LA SERVIR...



QUELQUES MOIS APRÈS, L'EMPEREUR DÉBARQUE EN FRANCE, AU GOLFE DUAN.



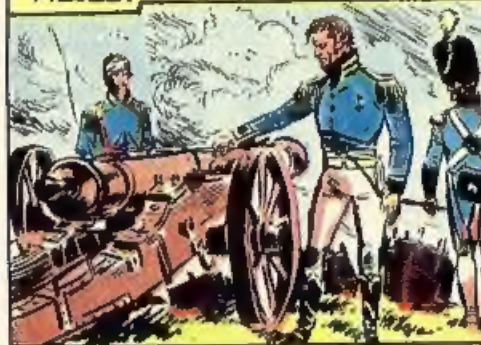
ET LE 18 JUIN 1815, DANS LES PLAINES DE MONT-SAINT-JEAN PRÈS DE WATERLOO, NAPOLEON AFFRONTAIT L'ENNEMI POUR UN ULTIME DUEL.



DROUOT !... OÙ EST DROUOT ?



AU SOIR TOMBANT, C'EST LA DÉBACLE IMPAVIDE, L'HÉROÏQUE DROUOT TIRE L'ULTIME COUP DE CANON DE SES PIÈCES.



POURQUOI CETTE MONTRE, GÉNÉRAL ?



PAR MIRACLE, DROUOT A PU REGAGNER PARIS SAIN ET SAUF. À LA CHAMBRE DES PAIRS, IL CHERCHE À RENDRE COURAGE.



L'ENVAHISSEUR FOULE LE SOL DE LA PATRIE. TANT QU'IL RESTERA UN HOMME DE CŒUR, RIEN N'EST PERDU. RÉSISTONS !...



NAPOLEON A DU ABDIQUER POUR LA SECONDE FOIS. LE ROI LOUIS XVIII REPREND LE POUVOIR.



DROUOT, AS-TU VU ?... TU ES SUR LA LISTE DES ACCUSÉS DE HAUTE TRAHISON... SAUTE EN VOITURE ET PASSE EN SUISSE !...



NON ! JE ME PRÉSENTERAI DEVANT MES JUGES, L'ÂME SÈREINE ET LA CONSCIENCE EN PAIX !...



MONSIEUR LE DIRECTEUR, JE VIENS ME CONSTITUER PRISONNIER !...



JE N'AI PAS DE CHANCE ! POUR LA PREMIÈRE FOIS QUE JE SOLICITE UNE PLACE !...



LE 16 AVRIL 1816, DEVANT LE CONSEIL DE GUERRE.



J'AI ÉTÉ HEUREUX DE VOTRE ACQUITTÈMENT. JE VOUS CONSERVE VOTRE GRADÉ ET FERAÎ RÉGLER VOS ARRÉIÈRES DE TRAITEMENT !...



J'AI EN EFFET DEMANDÉ À POUVOIR REJOINDRE L'EMPEREUR, MON BIENFAITEUR, À SAINTE-HÉLÈNE.





ENTRE NOUS

QUE CE GARÇON EST SYMPATHIQUE!

Tu m'écris : « J'ai beau faire, je ne suis pas sympathique. Alors que mon camarade Philipe, sans se donner aucun mal, parvient à plaire à tout le monde. » Sans se donner aucun mal ? Rien n'est moins sûr, mon vieux.

Veux-tu vraiment être sympathique ? Si oui, note précieusement les quelques conseils que je vais me permettre de te donner.

1. — **SOIS GAL.** On n'aime pas les visages moroses ni les gens qui se plaignent toujours. Un sourire désarmant même ceux qui nous sont hostiles. Fais-en l'expérience.

2. — **SACHE ECOUTER.** Le plus souvent, une conversation se réduit à ceci : « Moi, je... » dit l'un, et l'autre répond : « C'est comme moi, je... » Il existe une infinité de beaux parleurs, mais rares, très rares sont les bons écoutants.

3. — **ENTRETIENS TES AMIS DE CE QUI LES INTERESSE.** En les abordant, ne te contente pas de leur dire : « Comment vas-tu, mon vieux ? » et, sans leur laisser le temps de te répondre, de les entretenir longuement de tes affaires.

4. — **FAIS CONFIANCE A TOUT LE MONDE.** Je ne sais rien de plus navrant que d'être affublé d'un esprit méfiant. Il y a des gens qui suspectent toujours les intentions des autres. La crainte d'être dupes leur enlève toute spontanéité. On ne les attrape pas, eux !

5. — **ACCEPTES TES AMIS TELS QU'ILS SONT.** Notre mal, c'est de vouloir toujours réformer tout le monde. Est-ce que nous sommes parfaits, nous ? Alors, de quel droit exigeons-nous que les autres le soient ? Acceptons-les, et aimons-les, tels qu'ils sont.

Voilà, mon vieux, quelques préceptes bien simples pour attirer les faveurs de tous. Et lorsque tu les auras mis en pratique, autour de toi tu n'entendras plus que cette louange :

— Ah ! quel ce garçon est sympathique !

Tintin

SCHUMANN NOUS NE T'OUBLIONS PAS

La célébration du bi-centenaire de la naissance de Mozart ne peut nous faire oublier que c'est en 1856 — il y a donc tout juste un siècle — qu'un autre grand musicien, peut-être moins aimé des dieux, Robert Schumann, mourut dans une maison de santé où, depuis deux ans, il était interné.

Schumann était un poète de la musique. C'est dans les lieder, surtout, et dans ses compositions légères de piano qu'il se montra le mieux inspiré. Qui ne connaît sa délicieuse « Réverie » ?



Jeune pianiste, n'eût-il pas l'idée, un jour, d'attacher le troisième doigt de sa main droite à un nouet coulant et de jouer ainsi avec les quatre autres doigts pour obtenir l'indépendance de chacun d'eux ? Il fallut, à cette expérience, s'extorper la main !

Sa femme, Clara Wieck, qui était également une excellente pianiste, consacra sa vie à encourager et à soigner son génial époux qui devait, hélas ! finir ses jours dans la démence.

HISTOIRES COMIQUES

LE FILS DU COW-BOY

Un cow-boy pénètre dans un bar du Texas. Sa femme et son petit garçon l'accompagnent.

— Deux whiskies ! commande le père.



— Tiens ! fait le petit garçon, maman ne boit donc pas de whisky aujourd'hui ?

(Envoi de Christian S., Liège.)

AMATEUR DE PEINTURE

Un fou entre chez un droguiste et lui demande :

— Deux mètres de peinture rouge, s'il vous plaît.

Le droguiste un peu étonné :

— Je vous les emballe ?

— Non, non, pas besoin. C'est pour manger tout de suite !

(Envoi de Renaud Q., de Godinne.)

NOTRE RELIURE MOBILE



Cette belle et solide RELIURE MOBILE, spécialement conçue pour « TINTIN », avec le dos imprimé « or », peut contenir 26 numéros du journal. Elle est en vente au MAGASIN TINTIN, 24, rue du Lombard, Bruxelles, au prix de 50 F. ou par poste après versement de cette somme au C.C.P. N° 1809.18 de TINTIN-BRUXELLES.

YOLANDE, QUI ES-TU ?

Un prénom qui revient au jour après de longs siècles. Il a conservé son parfum moyenâgeux. Comme autrefois, les Yolande se montrent rêveuses, mélancoliques et douces.

L'énergie n'est pas leur fait. Elles ne cachent pas leur besoin d'un appui, d'une protection.

Cela, joint à leur sensibilité frémissante, les rend touchantes, attirantes, sympathiques.

ON DEMANDE DES CORRESPONDANTS

UNE fois de plus, les amis, je vous prie de ne plus m'adresser de demandes de correspondants. La place me manque pour y donner suite. Consultez les journaux précédents : vous y trouverez certainement des adresses qui pourront vous intéresser.

Voici encore quelques candidats :

— Marie Lannoye, Le Bontay, route d'Ohain, Genval. Avec lectrice de Hollande, d'Espagne ou de Suisse. Douze ans. Musique et timbres.

— Yves Lecomte, 80 Grenon, Pont-

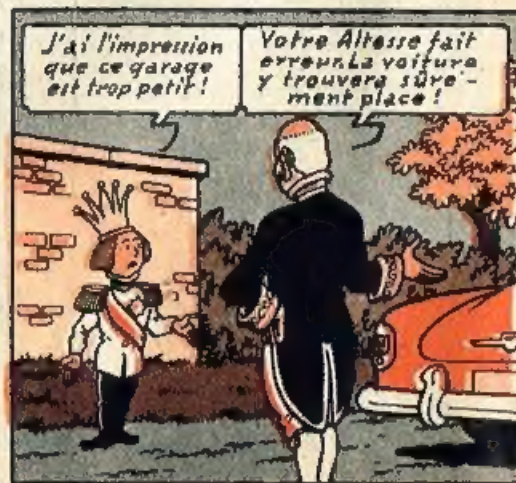
Viau, Montréal 9, Canada. Echange de timbres-poste tous pays.

— Christiane Denis, 89, rue Désiré Thomas, Jambouix (Hainaut). Seize ans. Avec lectrice habitant la colonie et aimant le dessin.

— Françoise Bruy, 13, rue de Priemont, Marbais (Brabant). Avec Hollandaise ou Flamande, 14 ans, pour apprendre la langue.

— Jean Daublain, B.P. 976, Internat Athénée, Bukavu, Kivu, Congo Belge. Seize ans. Avec collectionneur de timbres.

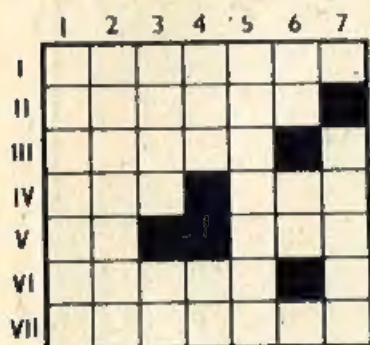
LES AVENTURES DE SON ALTESSE



ON S'AMUSE!



NOS MOTS CROISES



Horizontalement. — I. A la faveur des amateurs de musique. — II. Se dit d'une fleur qui ne porte pas de fruit. — III. Se porte au doigt. — IV. Mesure de surface. — Ré en est une. — V. Négation. — N'est plus humide. — VI. Bruit vague (mot composé). — VII. Can-deur.

Verticalement. — 1. En Provence, chacun rêve de s'y reposer le dimanche. — 2. Instrument que l'on n'entend pas au I horizontal. — 3. Action de ramener. — Préfixe multiplicateur. — 4. Écoute. — Chiffre romain. — 5. Qui pratique un sport d'escalade. — 6. Note. — Article. — 7. Sport.

ACROSTICHE

Si vous trouvez le mot juste pour chaque définition ci-dessous, vous pourrez lire de haut en bas, dans la première et la quatrième colonne, le prénom et le nom d'un prestidigitateur français.

1				
2				
3				
4				
5				
6				

- Effort en fin de course.
- Capitale européenne.
- Couleur.
- Lu à l'envers; prend son repas le soir.
- Transporté.
- Poisson de mer.

MOTS EN CARRE

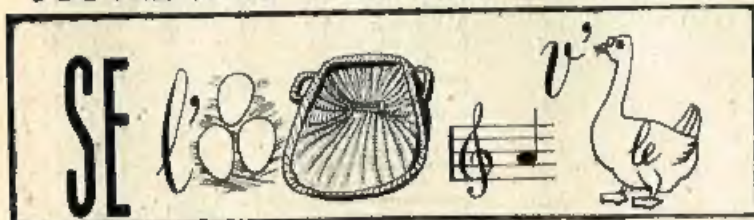
I
X X X X Fête
X X X X Rivière
X X X X Frère de Jacob
X X X X Possessif

II
X X X X Ville ensoleillée
X X X X Il est perdu dans la mer
X X X X Signe musical
X X X X Il est utile au serrurier

CHARADE

Mon un n'est plus jeune,
Mon deux est un point cardinal,
Et mon tout, un prénom masculin.

POUVEZ-VOUS RESOUDRE CE REBUS ?



VOUS TROUVEREZ LA SOLUTION DE CES JEUX ET PROBLEMES A LA PAGE 27 (TINTIN-MONDIAL)

LE TEST DE LA SEMAINE AVEZ-VOUS BON CARACTERE ?

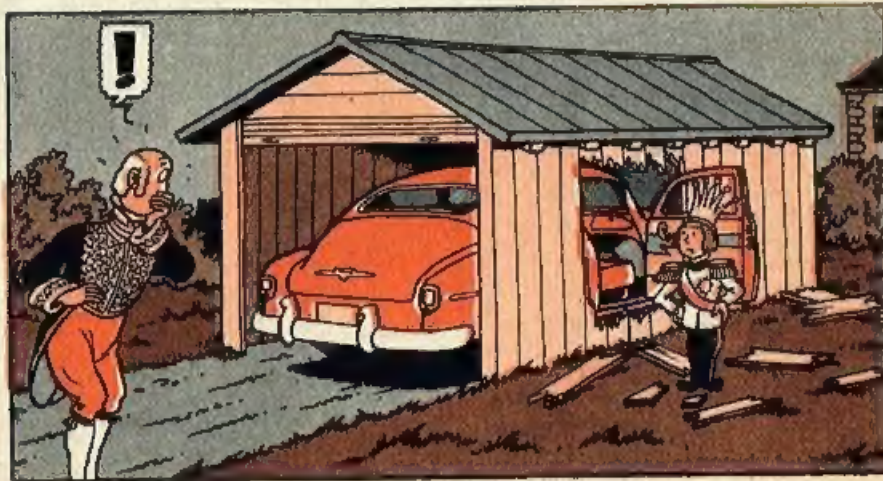
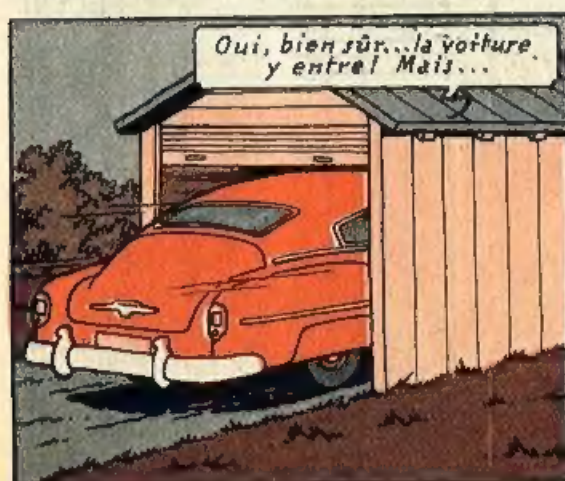
On peut avoir du caractère, c'est-à-dire témoigner de beaucoup de courage et de fermeté, sans avoir pour cela un BON caractère. Nombreux sont les exemples dans l'Histoire d'êtres supérieurs en bien des domaines, qui n'en avaient pas moins un « fichu caractère », parce qu'ils étaient trop susceptibles ou volontaires ou encore, imbus de leur personne. De tels êtres étaient évidemment d'un commerce peu agréable pour leur entourage et nous espérons bien que, sans vous laisser marcher sur le pied, vous êtes de ceux avec lesquels il fait bon de vivre.

Ce test, d'ailleurs, vous en fournira la preuve. Répondez-y par OUI (3 p.); PARFOIS (1 p.) ou NON (zéro).

- Supportez-vous que l'on vous taquine sans vous mettre aussitôt en colère ?
- Si votre langue fourche au cours d'un récit, faites-vous choral avec les rieurs ?
- Encaissez-vous, sans laire la tête, un reproche mérité ?
- Si votre frère et vous ne disposez que d'un vélo, une seule paire de patins, etc., accepteriez-vous volontiers qu'il en fasse plus souvent usage que vous ?
- Trouvez-vous naturel de devoir « céder » en tant qu'aîné (ou cadet) ?
- Bien que ce soit à votre tour d'assister le maître, un de vos condisciples est désigné. Leur laissez-vous l'initiative de s'apercevoir de leur oubli sans crier à l'injustice ?
- Un de vos devoirs est jugé mauvais à juste titre. L'admettez-vous sans trop faire la grimace ?
- En l'absence de vos parents, la garde d'un cadet vous est confiée, vous privant ainsi d'une sortie. Faites-vous contre mauvaise fortune bon cœur ?
- S'il vous arrive (comme à tout le monde) d'être ridicule, êtes-vous le premier à vous traiter de jolis noms ?
- Acceptez-vous de bon cœur les conseils qui vous sont donnés, même s'ils cachent une critique ?

Total . . .

RIRI, PAR WILLY VANDERSTEEN





LES AVENTURES DE DAN COOPER

LE MAÎTRE DU SOLEIL

TEXTES ET DESSINS
D'ALBERT WEINBERG

Dan et Cartier, qui épiaient les hommes mystérieux du lac des Aras, ont été repérés par ces derniers. Ils ont dû se dissimuler dans la forêt...

Un temps s'écoule... Les nerfs tendus, Dan et Cartier sont attentifs au moindre frôlement...



Ils repartent !

Pas tous, mon vieux !... Ils savent que nous reviendrons vers notre campement... Et ils y ont placé un comité de réception...



Encore ces grondements... ?... Oh, j'y suis !... C'est un orage !...

Oui, et c'est probablement ce qui a obligé nos inconnus à repartir en toute hâte !...



Et nous, Cartier, nous regagnerons notre camp à la faveur de cet orage. Les autres ne nous attendront pas par un temps pareil. Prenez votre boussole, et allons-y !



Mais c'est une pluie diluvienne qui s'abat sur la jungle...

Le terrain devient glissant, et on n'y voit plus.

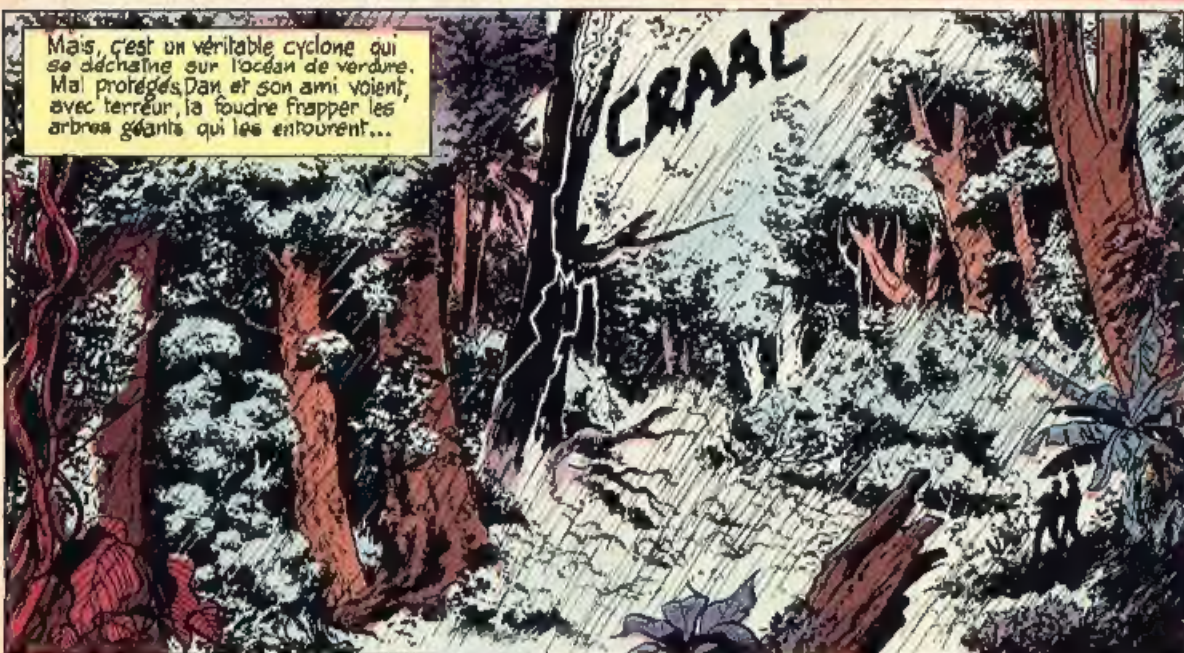


Vous voilà frais... Cherchons un abri au plus vite !

Pouah ! Cette eau est infecte !



Je crois qu'il vaut mieux patienter... Enlevez votre veste, je vais vous frictionner.



Mais, c'est un véritable cyclone qui se déchaîne sur l'océan de verdure. Mal protégés, Dan et son ami voient, avec terreur, la foudre frapper les arbres géants qui les entourent...



Ils ignorent encore, pour comble, que Cartier a perdu un objet en tombant... Un objet vital...

LA BOUSSOLE

LES DIABLES A QUATRE

TEXTES ET DESSINS DE TIBET

Le faux gouverneur a persuadé les citoyens de Wood City que les Indiens allaient attaquer la ville. Il leur conseille de lui confier leur fortune...

DÉS SIGNAUX INDIENS!

C'EST LEUR SIGNE DE RALLIEMENT!... ILS VONT ATTAQUER WOOD-CITY!!!



CE SONT LES INDIENS, CHEF!... IL FAUT ALLER AU DEVANT D'EUX! LEUR MONTRER DE QUOI NOUS SOMMES CAPABLES!

OUAIS! SURTOUT, TOI!... LE GOUVERNEUR A DIT QU'IL FALLAIT LES ATTENDRE ET DÉFENDRE LA VILLE!...



POURQUOI LES ATTENDRE?!! POURQU'ILS VIENNENT ABREUVER NOS BILLONS SANS DOUTE?!!... ALLONS PLUTÔT ABREUVER LES LEURS!!!

QU'EST-CE QU'IL DIT???



AUX ARMES CITOYENS!



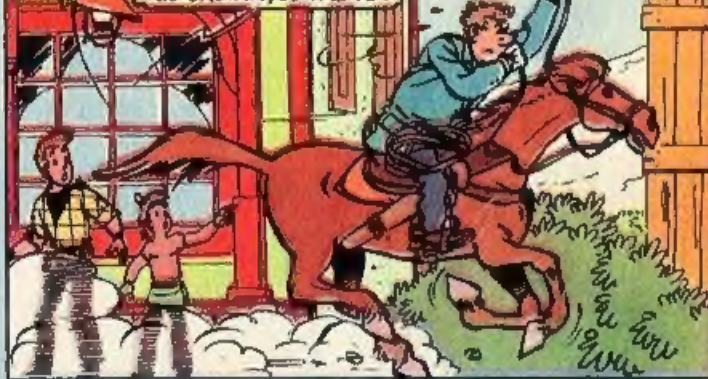
HA! HA! JE VOUS RECONNAÎS BIEN LÀ! FAIRE SEMBLANT DE DORMIR, AU LIEU DE "FORMÉÉÉER NOS BATAILLONS"! PLON! PLON! PLON!...



TANT PIS, J'IRAI SEUL! ADIEU CHEF!



HÉ! ÇA ÊTRE KID ORDINN! KID ORDINN, OÙ VAS-TU?



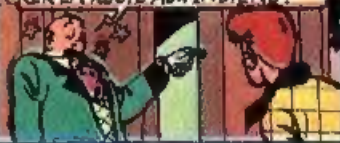
"MON JOUR DE GLOIRE ARRIVE! TSWOIN! TSWOIN!"



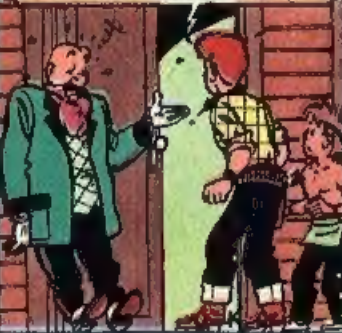
IL SE PASSE QUELQUE CHOSE D'ANORMAL! ALLONS VOIR LE SHÉRIF!



KID ORDINN FAIT UNE NOUVELLE CRISE!... IL EST PARTI, SEUL BARRE LA ROUTE AUX INDIENS!



C'EST DE LA FOLIE!... IL FAUT LE RATTRAPER!... VITE, CONFETTI!... OÙ EST MON CHEVAL CONFETTI!?!...



MOI ALLER AVEC TOI!...

CONFETTI!



INUTILE D'ÊTRE DEUX! RESTE AVEC DOGBULL! IL FAUT AUSSI PENSER À DÉFENDRE LA VILLE!...



FASSE LE CIEL QUE JE LE REVOIGNE À TEMPS!!!



PENDANT CE TEMPS, LE GOUVERNEUR ET LE MAIRE DÉLIBÈRENT SUR LES DISPOSITIONS À PRENDRE...

MONSIEUR LE MAIRE, INUTILE DE DISCUTER! EN TANT QUE GOUVERNEUR, C'EST À MOI DE PRENDRE LES RISQUES! FAITES CHARGER SUR MA DILIGENCE, LE COFFRE CONTENANT LE PATRIMOINE DE VOS CONCITOYENS!... JE LE METTRAI EN SÛRETÉ, TOUT EN ALLANT CHERCHER DU RENFORT!



EXCELLENCE, AU NOM DE TOUTE LA VILLE, JE NE SAIS COMMENT VOUS EXPRIMER LES SENTIMENTS...

Toutes vo



LE vent fait rage ! Sur l'océan qu'il creuse, qu'il gonfle, qu'il brasse sauvagement, la caravelle en délire gémit, grince, craque de toutes parts...

Les marins se signent, marmonnent de ferventes prières, tout en s'activant fébrilement, perdant l'équilibre dans un coup de roulis plus violent que les autres, douchés par les lames énormes qui balaient le pont de la proue à la poupe...

PAUVRES marins de la marine en bois, de la marine à voiles !

Le vent est leur allié : sans son souffle puissant qui gonfle la toile, pas de navigation possible. Mais par ses colères soudaines et terribles, ce vent devient parfois leur pire ennemi !

Fiers marins ! Ils aiment leur métier comme on aime ses enfants, sa patrie. Ils ont peur souvent, mais ils ne capitulent jamais, même quand la situation semble presque désespérée, ils tiennent bon, ils luttent, et presque toujours, ce sont eux qui ont le dernier mot.

Au retour, ils seront heureux de retrouver la douceur de leur maison, solidement plantée sur la terre ferme et bien close. Mais jamais ils n'hésiteront à s'embarquer à nouveau...



Aujourd'hui, il n'est pas plus dangereux d'accomplir une traversée que de rouler en auto. La radio, le radar, la perfection des cartes, l'utilisation des chaudières à mazout ou à charbon ont rendu la navigation si facile que les vieux marins de la marine à voiles haussent les épaules : les gens des cargos et paquebots modernes, ce ne sont pas des marins, ce sont... des « mécaniciens » !...

L'AVENTURE COMMENÇA SUR MER

Depuis l'Arche de Noé, l'homme a conclu un pacte avec la mer ! Des vestiges vieux de plus de 5 000 ans prouvent que les hommes ont su très tôt utiliser fleuves, lacs et mer, non seulement pour pêcher mais aussi pour se déplacer. Ils avaient imaginé la pagaie et découvert l'intermittente et gratuite source d'énergie que constitue le vent. Dans l'histoire de l'humanité, le bateau a précédé la roue.

Comment les Anciens — Phéniciens, Egyptiens — eurent-ils l'audace d'abandonner le cabotage le long des côtes pour s'élancer un beau jour vers le large ?... On pense que c'est une tempête qui jeta ainsi par hasard, un équipage dans l'inconnu. Ces marins découvrirent ainsi une côte nouvelle — qui recelait peut-être des richesses ? — et ils voulurent y retourner. La navigation de haute mer était née.

Pourtant, les bateaux de l'antiquité, mesurant au plus vingt mètres de longueur, étroits, relevés aux deux extrémités, tenaient mal la mer, et ils étaient à la merci de la moindre tempête. Ils étaient dotés d'une seule voile rectangulaire et leur mât n'étant pas encore retenu dans toutes les directions par des haubans, ils ne pouvaient supporter que le vent arrière. Une longue rame tenait lieu de gouvernail et ils n'avaient pas de quille pour assurer leur stabilité. Pour toutes ces raisons, la navigation n'était possible que durant la belle saison et encore seulement lorsque les vents soufflaient dans la direction où l'on voulait aller !

C'est pourtant avec ces modestes embarcations que commença pour les hommes l'aventure, au sens où nous l'entendons aujourd'hui ; se lancer dans l'inconnu en pensant qu'on va avoir à affronter de passionnants périls !

Et les marins de l'antiquité se montrèrent fort audacieux ! Plus d'un millénaire avant Jésus-Christ, les peuples méditerranéens avaient franchi le détroit de Gibraltar, remonté le long des côtes d'Espagne et de France, jusqu'aux îles britanniques et même jusqu'au Danemark ! Exploits plus stupéfiants encore, les Phéniciens réussirent à contourner l'Afrique, route difficile que

Treize hommes sur une seule vergue pour plier une voile ! C'est dire les dimensions atteintes par certains voiliers en usage il n'y a pas si longtemps, qui pouvaient se permettre de doubler le Cap Horn !

L'ex quatra-mâts était un voilier finlandais qui, avant la guerre, effectuait la navette Europe-Australie. Il a été acheté en 1958 et remis en état par le gouvernement allemand qui le destinait à ses cadets.



viles dehors...

devait redécouvrir Vasco de Gama en 1498 seulement.

Ce sont les marins qui ont découvert le monde. C'est par la mer que les hommes se sont avusés que l'univers était immense et rond ! et qu'il existait sur la terre d'autres races que la leur.

DEUX INVENTIONS CAPITALES

Aux XII^e et XIII^e siècles deux inventions allaient permettre la vraie conquête des océans dont des noms célèbres jalonnent les étapes : Henry le Navigateur, Christophe Colomb, Vasco de Gama, Magellan. Il s'agit de la **boussole** qui permit enfin aux navires, tout petits dans l'océan immense, de ne pas « perdre le nord », donc de pouvoir déterminer avec une précision relative la direction dans laquelle ils voulaient aller, et le **gouvernail** qui donnait au pilote la possibilité de diriger son navire comme il l'entendait.

Les cartes marines demeuraient hélas très imprécises, de même que les méthodes pour « faire le point » (on utilisait un instrument appelé **Astrolabe**). Mais les pilotes se fiaient à leur expérience, à leurs souvenirs et aux renseignements que leur avaient donnés leurs aînés. Ces renseignements, ils se gardaient bien d'en faire bénéficier les marins d'autres pays ! Portugais, Espagnols, Vénitiens avaient chacun leurs secrets, qu'ils gardaient jalousement !

Après les **drakars** des Vikings, qui se rendirent en Islande, au Groenland et même en Amérique, vers l'an 1.000 et surent, les premiers sans doute, « naviguer au plus près » c'est-à-dire « remonter le vent » (et non plus seulement) naviguer

vent arrière), les différentes flottes européennes s'influencèrent mutuellement et aboutirent à un type de bateau qui, la boussole et le gouvernail aidant, allaient pouvoir atteindre les Amériques et l'Inde. Ces caravelles, qui mesuraient de 20 à 50 mètres de longueur, aux flancs rebondis et robustes, portaient deux ou trois mâts avec chacun deux voiles l'une au-dessus de l'autre. Beaucoup sans doute périrent en mer, mais beaucoup aussi accomplirent d'extraordinaires traversées.

LES CAP-HORNIERS

Au cours des siècles, les bateaux firent peu à peu d'importants progrès. Ils devinrent plus rapides et plus aptes à affronter des mers déchaînées. Un exemple du reste fameux vers le milieu du XIX^e siècle, un « clipper », le « Lightning », parcourut 435 milles en vingt-quatre heures.

Certaines « routes de mer », très longues et très dangereuses, ont une histoire passionnante. Surtout celle du Cap Horn (pointe extrême de l'Amérique du Sud), utilisée pour aller de l'Atlantique dans le Pacifique, jusqu'à l'ouverture du Canal de Panama (1914).

Les navires et leurs équipages affrontaient des conditions atmosphériques terribles : le froid, les ouragans, et presque toujours le « vent debout ». Les meilleurs capitaines s'essayaient parfois durant plusieurs semaines pour essayer de franchir ce « cap de la mort ». Dans le brouillard, la neige, la grêle, un vaisseau sur dix sombrait corps et biens ! Pour les marins, c'était une vie extrêmement dure.

Dans ce combat titanesque qu'ils livraient



Il s'agit de ne pas avoir le vertige ! Quatre jeunes marins réparent ici les drisses de la voile de perroquet. Remarquez comment ils sont installés : les pieds sur un cordage qui suit la vergue de bout en bout. Ainsi, ils peuvent travailler avec leurs deux mains

contre le vent, soufflant parfois à plus de 150 km/h, la rapidité et la précision des manœuvres étaient la seule chance de salut. Grimpés à 30, 40, 50 mètres de hauteur dans les mâts et sur les vergues chargées de 2 ou 4 mille mètres carrés de toile, les marins, en équilibre instable, dans le froid glacial, sous la pluie, devaient larguer ou hisser les voiles à toute vitesse s'écrouchant les mains avec les gros cordages durcis par le froid.

Chaque traversée était une victoire magnifique sur la mer et sur soi-même !

Charnd de toutes ses voiles — grand et petit foc, misaine, hunier, perroquet, cacatois, grand-voile, etc. — ce quatre-mâts, construit en 1902, n'a-t-il pas fière allure ?





TEXTES ET DESSINS
de
FRANÇOIS CRAENHALS

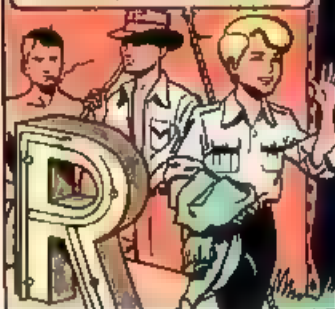
LE TALISMAN

A l'aube du lendemain, les forains préparent fiévreusement le spectacle exceptionnel qu'ils vont présenter à la Cour du potentat



Teddy, qui a participé au travail d'équipe, va se reposer un peu...

Hallo! Bonjour Maggy!
Comment vas-tu?



Oh! Je suis tout à fait rétablie
C'est le docteur qui veut que je me repose encore...
Alors, tu vois, je me dorlote...



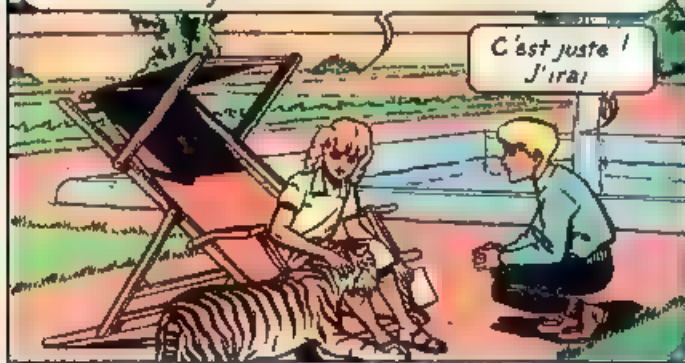
J'ai appris que le Radjah avait organisé une chasse au tigre d'après notre intention. Pourquoi n'y es-tu pas allée? J'espère que ce n'est pas pour moi que...



Ben... Je ne voulais pas te laisser seule avec les Indiens... Tarass-Boulba y est allé aussi et... et puis je n'aime pas beaucoup ce genre de chasse... Ils sont cent, armés de fusils contre une malheureuse bête qui...



Oui, mais il y a tout le decorum!.. Tu n'auras plus jamais l'occasion de voir cela... Teddy, assiste au moins à leur retour... Que peut-il m'arriver avec ce brave Bengali à mes côtés?

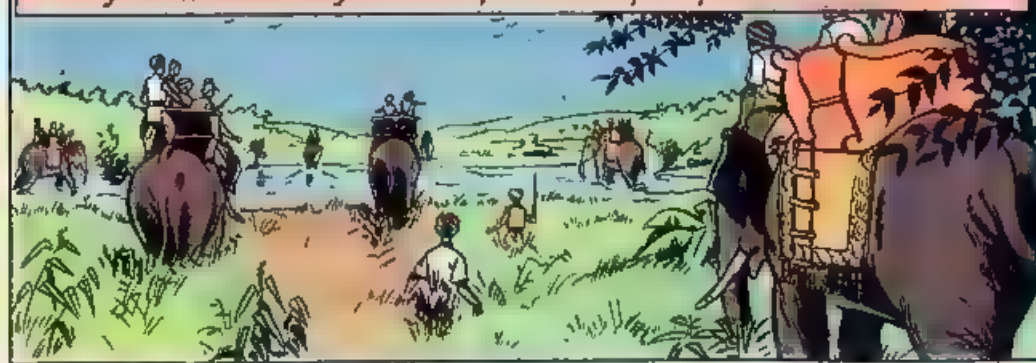


C'est juste!
J'irai!

...Et j'aurai ainsi l'occasion de parler au Maharadjah... Qui sait? Peut-être pourra-t-il éclaircir ce mystère à la vue du talisman noir?



Pendant ce temps, les sept éléphants montés s'avancent lentement dans la plaine, emportant les princes indiens et les vedettes du cirque... Plus loin, les rabatteurs effrayent le gibier en frappant le gong et en criant. Un tigre vient d'être signalé et les premiers coups de feu éclatent



A tantôt Maggy!



Tu veux venir avec moi?

Hiii... HAN!...

D'accord, d'accord, Pom... Mais sois convenable, hein!



Content de se dérouiller les jambes, hein, Pom? Oh! Cet homme là-bas... Ne serait-ce pas?..



OH! RAM... Enfin Monsieur le Gourou... heu... Comment vous remercier de votre intervention l'autre soir?



MAN NOIR

Le cirque a atteint Yanagar et s'est installée dans les jardins du palais. Mustapha a déjà retrouvé un ami placé dans le prochain entourage du maharadjah.



Et que faut-il en penser ? Comment expliquer ?

Laissons cela, Teddy. Ta race est encore trop jeune pour comprendre...



Je vais plutôt te conter l'histoire de ce palais. Avant Indor, l'actuel Radjah, régnait son frère aîné. Ce souverain était bon, mais trop confiant. Un jour, un incendie ravagea toute la partie sud du Palais.



Lorsqu', au prix de beaucoup de difficultés, on réussit à vaincre les flammes, on trouve le Radjah assassiné...

Oh! Cet incendie n'avait donc servi qu'à détourner l'attention ?



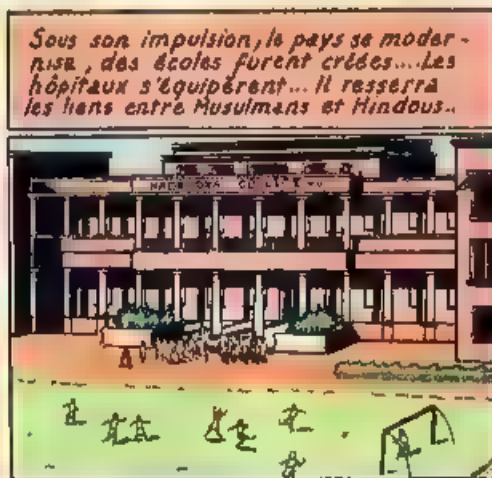
Tu as compris! De plus, la femme et l'enfant du Radjah avaient péri dans les flammes.



Un peu partout, dans le pays, des troubles éclatèrent... Tout cela avait été concerté, évidemment.



Indor, le frère cadet du Radjah, prit sa succession et parvint, grâce à son énergie, à mater ce début de révolution...



Sous son impulsion, le pays se modernise, des écoles furent créées... Les hôpitaux s'équipèrent... Il resserra les liens entre Musulmans et Hindous...



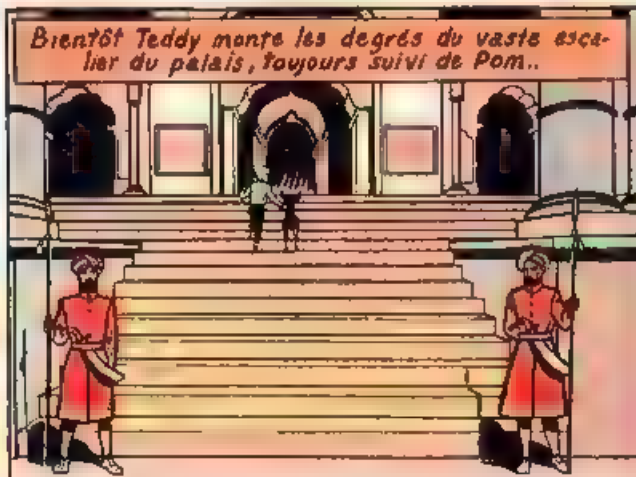
Malgré sa bonne volonté, il n'a pu gagner l'amitié de son peuple... Une grande partie des habitants pensent que c'est lui qui a tué son frère pour régner à sa place...

Je ne puis y croire! Ce serait monstrueux!



Mais excusez-moi... Je ne me suis que trop attardé! Je ne voudrais pas rater la rentrée de la chasse. Au revoir... Heu... Monsieur.

Disons Ramah... tout simplement



Bientôt Teddy monte les degrés du vaste escalier du palais, toujours suivi de Pom...



Il ne se doute pas qu'Aipur, fidèle à la consigne de Gopal, observe tous ses mouvements.

Allo Allo, ici LUC VARENNE!...

QUAND LES SPORTIFS S'EN VONT EN GUERRE...

UN peu partout, il est question de guerre. Rassurez-vous, il s'agit d'un conflit tout pacifique et sans aucun rapport avec les deux grands derniers!

Je veux parler de la guerre que se font les champions de toutes catégories. Les uns se battent en champ clos et nous rappellent les beaux souvenirs de la première jeunesse, quand nous nous intéressions aux exploits des mousquetaires et de leurs émules; les autres, sur les routes à coups de pompes, de guidons et de pédales; d'autres encore, sur des terrains de football, de basket ou sur des courts. Et il y en a bien d'autres.

Le plus drôle, c'est que certains d'entre eux prennent très au sérieux les confrontations de ce genre et deviennent de véritables ennemis. Ils s'entre-tiennent si bien en cet état d'esprit qu'ils procèdent, comme les généraux, par le lancement de très nombreux communiqués. Le plus réconfortant de ceux-ci nous est parvenu, il n'y a guère, de la bonne petite Suisse. Il était signé « K. K. ». Vous connaissez pas Koblet et Kübler : deux grands coureurs qui neurent qu'un seul tort : vivre à la même époque. Comme aucun des deux ne voulait pousser la gentillesse jusqu'à se sacrifier pour l'autre, il a bien fallu qu'ils s'arrangent. Et ils vous garantissent qu'ils l'ont fait. Mais pas dans le sens que vous croyez. Ils ont imité leurs collègues-champions, les Italiens Coppi et Bartali qui trouvaient que le soleil ne pouvait pas luire pour deux. La chance de Coppi fut que son rival était sensiblement plus âgé que lui. Ce n'est pas pour rien d'ailleurs qu'on l'avait baptisé le « vecchio » : le vieux ! Et là, où la classe de Coppi ne vint pas à bout de l'opiniâtreté « bartallenne », les années y réussirent. Bartali disparut de la circulation, laissant la place à son adversaire. Aux dernières nouvelles, il paraîtrait que Coppi souhaiterait courir son dernier Tour de France cette année. C'est possible. Je dirai même que je le souhaite, car la présence de ce grand

champion suffit à elle seule pour assurer le succès de l'épreuve, chère à M. Goddet

★

Ainsi donc, les deux « K » ont fait la paix. C'est très gentil, mais personnellement je n'y

crois pas. Tant mieux si je me trompe ! D'ailleurs, cela n'a plus grande importance pour la même raison que celle citée plus haut en ce qui concerne Coppi et Bartali : Kübler, en effet, a atteint l'âge de la retraite. Comme dans la chanson de Malborough, il part parfois en guerre, mais on ne sait jamais quand il reviendra. C'est ce qui a dû pousser Koblet à agir comme il l'a fait, le « pédaleur de charme » sachant très bien qu'il n'avait plus rien à craindre des foudres de son ami Ferdi

★

En France, Louison Bobet a voulu suivre le mouvement. Sa bagarre avec Lauredi avait pris, à un certain moment, une tournure dangereuse. Il est vrai que les bonnes langues de France s'en étaient mêlées et que le vinaigre avait rapidement remplacé la salive. Mais ici encore, il paraît que tout va mieux et que les deux hommes ont fait la paix

★

Comme notre petit pays est rarement épargné par les conflits, il était fatal que deux de nos plus grandes vedettes se fassent du « rentre-dedans » elles aussi Rik Van Steenberghe et Sten Ockers, ennemis sur la piste pendant tout cet hiver, ont décidé, paraît-il, de faire la paix sur la route !



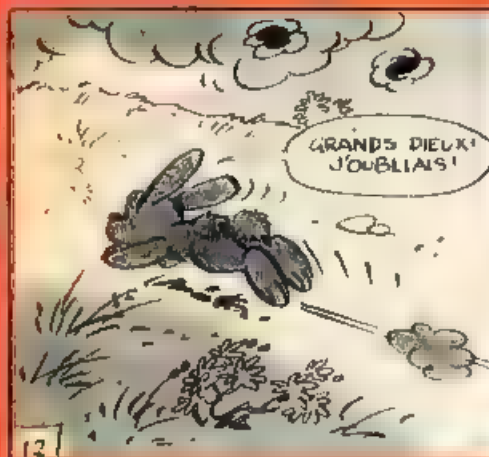
Louison Bobet inscrit-il une quatrième fois son nom au palmarès du Tour de France ?...

LA TROTTEUSE-MIRACLE

LAUTRE jour, je fus sidéré en lisant le palmarès d'une poulie française, appelée « Gelinotte ». Elle est actuellement la championne de tous les trotteurs du monde. On offre à son propriétaire la somme de 14 millions de nos francs s'il consent à la vendre. Cette histoire est assez amusante quand on sait que cet heureux homme, huissier de son état, en avait fait l'acquisition pour une croûte de pain. Les éleveurs russes, alertés par les succès retentissants de cette championne, voulurent mesurer leurs produits à la trotteuse française. Gelinotte les ridiculisa en leur montrant ses sabots pendant tout le parcours.

Luc Varenne

LES TROIS CACHETTES DE CIVET LE LAPIN



Histoire offerte par

LA CAISSE GÉNÉRALE D'ÉPARGNE ET DE RETRAITE

48, rue du Fossé-aux-Loups

(A suivre)

LES MOUSQUETAIRES

Avant d'être venu lord de Winter, qui se fait pour lui le rôle d'un Anglais, était en réalité une dangereuse criminelle. Dès son arrivée à Douvres, la jeune femme est accueillie par un officier.

LE MANOIR AU BORD DE LA MER



157 **MAIS** où me menez-vous ? s'écria la jeune femme, prise de panique. Oh, c'est trop fort ! Au secours !... Pas une voix ne répondit à la sienne. L'officier qui l'accompagnait semblait une statue. Attoles, Milady voulut ouvrir la portière. « Prenez garde, madame, lui dit alors froidement son gardien, vous vous tuez en sautant ! » Milady comprit qu'elle avait donné dans un piège. Elle se rassit, écumante, et ne desserra plus les dents. Après une heure de marche, on arriva en vue d'un château isolé. L'attelage passa sous deux voûtes et s'arrêta enfin dans une cour sombre. L'officier alda la jeune femme à descendre puis il la mena dans une chambre qui ressemblait fort à une prison.



159 **UNE** foule de questions se pressèrent à cet instant dans l'esprit de Milady, mais elle n'osa pas les formuler de peur de se trahir. Pourquoi son beau-frère la retenait-elle prisonnière ? Que qu'un l'avait donc averti de son arrivée à Douvres ? Mais qui ? Et dans quel but ?... Comme si il avait deviné sa curiosité qui hantait la jeune femme, l'Anglais consentit à s'expliquer lorsque l'officier eut disparu. « Une personne dont je tairai le nom m'a révélé sur votre compte des choses qui m'ont édifié, dit-il. Vous êtes une créature dangereuse et mon devoir était de vous mettre hors d'état de nuire. Vous me désobligeriez en me forçant à vous donner des précisions. D'ailleurs, je crois que vous m'avez compris ! »



161 **UN** instant plus tard, la jeune lieutenant avec lequel nous avons déjà fait connaissance s'arrêta sur le seuil, attendant des ordres. « Entrez, mon cher John, dit lord de Winter, entrez et fermez la porte ! » L'officier entra. « Et maintenant, continua le baron, regardez bien cette femme. Elle a commis des crimes abominables. Je la confie à votre garde. Elle ne sortira jamais de cette chambre. Elle ne correspondra avec personne... » « Milord, répondit Felton d'une voix respectueuse, il sera fait comme vous désirez ! » Le visage de lord de Winter se rassérêna. « Et maintenant, madame, dit-il à Milady, tâchez de faire la paix avec Dieu, car vous êtes jugée par les hommes ! »



158 **O**u suis-je ? demanda Milady qui avait peine à se contenir. « Je n'ai pas le droit de vous répondre, dit l'officier, mais le maître de maison ne manquera point de satisfaire votre curiosité. » Il avait à peine terminé sa phrase qu'une ombre s'encastra dans le chambranle de la porte. Milady recula d'un pas en poussant une exclamation de surprise. « Mon frère !... » s'écria-t-elle. « Hé oui, belle dame, c'est moi ! fit lord de Winter d'une voix ironique. Vous êtes dans mon château au bord de la mer. Et cette chambre est la vôtre pour un temps indéterminé ! » — La jeune femme blêmit. « Je suis donc votre prisonnière ? » balbutia-t-elle. « A peu près ! » répondit l'Anglais froidement.



160 **MILADY**, effondrée, baissa la tête. Quelqu'un l'avait trahie, c'était évident, et lord de Winter connaissait son secret redoutable ! Peut-être même savait-il ce qu'elle était venue faire en Angleterre ! Durant un moment elle garda le silence. Il lui semblait que les meubles vacillaient autour d'elle. Pour garder contenance, elle s'enfonça les ongles dans la chair, mais le froid de la peur la glaçait. Après l'avoir considérée avec mépris, de Winter haussa les épaules. « Vous connaissez l'officier qui commande ici en mon absence, dit-il encore. C'est ce lui qui vous a menée jusqu'en ce château. Je vais lui dire deux mots ! » Il ouvrit la porte et ordonna qu'on fasse venir monsieur Felton.



162 **TOUT** en disant ces mots, il fixa son regard sur l'épaule gauche de sa prisonnière. Milady subit ce regard comme un coup de poignard et des larmes de rage lui jaillirent des yeux. Après l'avoir saignée, de Winter et Felton sortirent de la chambre. La prisonnière se laissa tomber dans un fauteuil en se mordant les poings. Allait-elle s'avouer vaincue ? Non. Lorsqu'elle relevait la tête au bout de quelques minutes, une expression de menace et de défi déformait son visage. A n'importe quel prix, il lui fallait s'évader de ce château et accomplir la mission dont l'avait chargée Richelieu. Ensuite, mais ensuite seulement, elle se vengerait !

La Chasse au

PAR un froid matin d'avril, en Laponie, deux hommes, deux Lapons, glissaient à skis sur la neige en direction du village de Kiljavare, vers le nord. La nuit précédente, les loups leur avaient déchiqueté une douzaine de rennes. Déchiqueté, et même pas dévoré ! On eût dit que, leur faim apaisée, les fauves avaient continué à tuer par plaisir, par goût du carnage. C'est pourquoi les deux hommes se hâtaient d'aller quérir l'aide des habitants du village, afin d'essayer de rattraper les loups et de les mettre hors d'état de nuire à nouveau.

RIEN d'étonnant donc à ce que les deux Lapons fussent fous de colère. Tout en poussant vigoureusement sur leurs bâtons, ils proféraient des jurons destinés aux fauves : « Perkole ! Animaux du diable ! ».

★

Par
GOSTA NAESLUND
Illustration de
FRED FUNCKEN

Quelques heures plus tard, cinq villageois, conduits par Jonas Rantti et son fils, nos deux Lapons de tout à l'heure, prennent en file indienne le chemin inverse et, glissant sur leurs skis, poussent en direction du sud-est. Ils ne sont pas encore bien loin qu'ils rencontrent le Lapon Erkki, lequel leur raconte que son troupeau a, lui aussi, reçu la visite des loups et qu'il y a eu des victimes. C'en est trop, il faut en finir avec ces monstres !

Erkki se joint au groupe et montre dans quelle direction il faut se diriger. Il a lui-même suivi les traces des loups et il a aperçu cinq formes grises qui se profilait sur une crête. Mais il était seul et n'a pas voulu les poursuivre.

Le soleil est maintenant haut au-dessus de l'horizon et il fait scintiller les vastes étendues de neige immaculée. Par endroits, les congères commencent à fondre et la neige est molle sous la mince couche glacée, mais suffisante encore pour porter de longs skis et des skieurs. De son bâton, Rantti montre quelque chose devant lui : les empreintes des loups sont nettement visibles.

Les skieurs poursuivent leur chemin, armés seulement de solides gourdins de bouleau. Les heures passent. Il fait de plus en plus chaud. Les hommes transpirent, mais ne ralentissent pas l'allure.

Soudain — enfin ! — le fils Rantti aperçoit, là-bas, des ombres grises qui fuient.

« Kuulkaa, kuulkaa ! Les loups, les loups ! », crie-t-il. Et, s'arc-boutant sur leurs bâtons, les chasseurs se hâtent. Ils gravissent une pente, redescendent de l'autre côté, franchissent un ruisseau, côtoient un marais, traversent un petit bois. Devant eux, la meute des loups essaie d'échapper à son destin.

Tout à coup un grand loup gris, sans doute le chef de la meute, vomit la viande de renne qu'il avait engloutie, pour être plus léger et plus agile. Puis, il pousse un cri affreux dont l'écho retentit sur les collines. Alors la meute se divise. Deux loups partent en direction du petit bois et les autres descendent vers le ravin. Ce cri était un ordre et un adieu du chef à ses frères.

La chasse se

X LOUPS

poursuit donc dans deux directions : vers le haut de la colline et au fond du ravin. C'est Jonas Rantti — le père — qui, le premier, atteint un loup. Un vieux mâle au pelage jauni. La bête fait face, ouvrant une gueule rouge et béante. Dirigé par la main ferme du nomade, le gourdin décrit des moulinets dans l'air. Le loup pare les coups avec ses dents. Mais il finit par être atteint à l'échine et il s'écroule dans la neige, à demi-paralysé. L'homme s'acharne sur la fauve jusqu'à ce qu'il ne bouge plus.

« Tu as ton compte maintenant ! Je te devais bien cela ! ». Et l'homme laisse échapper une bordée d'injures. Cela soulage toujours un Lapon.

Mais la chasse continue. C'est maintenant Erkki qui est en tête. Il poursuit les deux loups qui ont pris la direction du petit bois. Tout essouffé par sa course et ruisselant de sueur, il atteint la dernière des bêtes une louve aux poils tout hérissés.

Epuisée, la louve s'adosse à un tas de neige et fixe le Lapon de ses yeux jaunes flamboyants. Elle pare les attaques par des coups de dents rapides, avec la souplesse et la précision d'un escrimeur de classe. Les coups, qu'il parvient à lui asséner sur le dos, ne semblent pas faire grand-chose à l'animal. Mais soudain, alors qu'Erkki n'a pas retiré son bâton assez vite, la louve le saisit dans sa queue et le tire avec une force telle que le Lapon tombe à terre. Deux villageois arrivent heureusement à cet instant et la louve est mise hors de combat, l'échine brisée.

Mais le grand loup gris s'est échappé !

Cependant le jour touche à sa fin et les chasseurs, exténués, ont besoin de se restaurer et de se reposer.

Le lendemain, c'est Jon Persson, un nouveau venu au village, qui dirige la chasse. En ligne comme la veille les hommes glissent sur la neige, à la recherche des loups qui ont échappé. D'après les traces, le grand loup gris a rejoint les autres. Mais on reconnaît ses empreintes.

Aujourd'hui, le soleil est absent. Le ciel est bas et gris, et il souffle une bise aigre.

Persson avance aussi vite qu'il le peut. Il s'est juré que ce soir une peau de loup serait suspendue à une poutre de son grenier. Et puis, il y a la prime que paye l'Etat pour la destruction d'un animal nuisible : pour un paysan, qui vient de s'établir, cela représente une petite fortune.

Tout à coup, au fond d'un ravin, entre des arbres, il aperçoit un loup, qui tente de se cacher. Jon dévale la pente en criant, son bâton brandi. Le loup pare les coups. A chaque fois, il attrape le gourdin dans sa gueule ouverte, l'arrête de ses crocs jaunes.

« Fils du diable ! », crie Persson, excité.

Cependant, les autres chasseurs ont rejoint Jon et s'efforcent d'atteindre la bête. Mais le loup, vif et souple comme une anguille, saute en tous sens, échappant à tous les coups. Les hommes, maintenant, sont gênés par leurs skis qui les empêchent de faire face à ce loup endiablé qui bondit de Persson à Rantti, puis de Rantti à Erkki, sans un instant de repos. On a l'impression qu'il est partout à la fois. Une fois même, en passant, il arrache un morceau de la veste de peau de Persson. Le loup passe entre les jambes des villageois, bondit, vole, crie et mord.

Les cris et les injures pleuvent sur l'animal, que les chasseurs essaient en vain d'atteindre de leurs bâtons. Les coups ne rentrent que le vide, ou... les jambes d'un camarade. Le loup continue à sauter de ci, de là, insaisissable.

« A toi, Persson ! ».

« Attention, Erkki ! ».

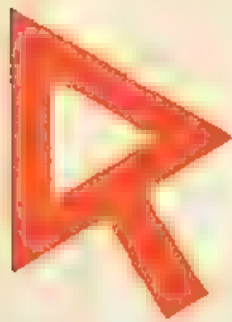
« Vas-y, Rantti ! ».

« A toi, à toi, maintenant ! ».

Un coup plus violent et Persson atteint l'animal. Mais, haletant, l'homme s'écroule dans la neige. C'est qu'avec la manche de la veste, les crocs du loup ont aussi emmené un morceau de chair, et Jon perd du sang.

(SUITE PAGE 26.)





LA ZWICKAU P70

ALORS, mon vieux, tu n'as rien remarqué ?

Jeannot installé à mes côtés depuis plus de dix minutes promenait un regard intrigué sur tous les instruments de bord. Il fouillait, scrutait du regard, tâtait de la main le moindre détail mécanique à sa portée. Et cependant, il demeurait absolument perplexé.

MAIS qu'est-ce qu'elle a cette bagnole ?

C'est une petite deux temps, deux cylindres à traction avant, revêtue d'une nouvelle carrosserie. Mais après, qu'y a-t-il encore à en dire ?

— Regarde autour de toi, cherche, ausculte.

— Mais je regarde. Le tableau de bord ne comprend qu'un seul cadran dépourvu de jauge à essence. Ce n'est pas remarquable cela, tout de même ! La carrosserie est spacieuse et compte quatre bonnes places. Ses portes s'ouvrent dans le bon sens et l'on accède par l'intérieur au coffre à bagages. Voilà sans doute une garantie contre les curieux éventuels, mais cela n'a rien de bien révolutionnaire. Ce n'est d'ailleurs pas tellement commode après tout de devoir se plier en deux pour introduire une malheureuse valise dans le coffre.

La petite Zwickau filait bon train. Elle s'affirmait assez peu sensible à l'état glissant de la chaussée et une pression constante de l'accélérateur la conduisait en pleine sécurité à travers pas mal d'embûches. Nous dépassions

des conducteurs qui se méfiaient de l'état de la route et qui évoluaient piteusement en plaquant de brusques coups de frein ou d'accélérateur. Jeannot abandonna un instant ses investigations pour me dire :

— Diable, elle tient bien la route cette machine ! Sa suspension est d'ailleurs assez sèche pour maintenir solidement la carrosserie sur ses quatre roues.

Sur un tronçon de route plate convenablement dégagée, je « poussai » franchement la petite voiture. L'aiguille du compteur frôla le 90 km à l'heure et le chrono, que j'avais branché, traduisit immédiatement : 84,5 km à l'heure. Ce n'était pas mal pour un petit moteur de 700 cc. D'autant que le système d'alimentation du deux temps permet de conduire impunément la voiture au maximum de ses possibilités et d'accomplir sur route des moyennes de l'ordre de 65 km ou même de 70 km à l'heure.

— Arrête-toi un peu. Cette merveille que tu m'annonces n'est-elle pas visible de l'extérieur ?

— Cette fois, mon vieux, tu brûles

Un rapide arrêt sur l'accotement de la chaussée. Jeannot saute de la voiture et commence tout de suite son inspection. Il ne remarque toujours rien. Insensiblement, je me rapproche de la carrosserie et d'un air détaché, j'envoie de grands coups de poing dans la paroi des portes. Un bruit sourd me répond. Je recommence deux ou trois fois le manège. Jeannot m'observe intrigué, puis s'approche à son tour de la carrosserie. La lumière jaillit :

— Mais c'est du plastique ! C'est une carrosserie en plastique et toi qui me me disais rien !... Je comprends maintenant pourquoi les bruits étaient aussi étouffés à l'intérieur de la voiture. Sacré farceur va, tu m'as bien eu ! Mais dis, le plastique, dont on dit tant de bien, qu'est-ce, en fait ?

— Le plastique, adopté en carrosserie automobile, est obtenu un peu de la même manière que le béton. Sur un moule enduit de cire on étend des fibres de verre que l'on imprègne d'une résine synthétique, appelée polyester. On accomplit cette opération un certain nombre de fois pour arriver à une épaisseur de 5 ou 6 mm. L'avantage de cette solution réside dans le fait que la carrosserie plastique pèse la moitié du poids d'une carrosserie identique en tôle d'acier et qu'elle ne demande aucun entretien.

— Sans oublier, m'a fait Jeannot, qu'en cas d'accident, cela se débosse très simplement et que l'on peut coller des emplâtres pour boucher les trous. Ça, c'est mon père qui me l'a dit !

Et pour affirmer la précision de ses dires, il s'en alla une dernière fois flanquer un formidable coup de poing dans la portière qui résonna sourdement. « C'est vraiment du plastique », m'a fait Jeannot qui se massait la main droite après cette dernière expérience hautement scientifique.

POUR TOI QUI BRULES D'EGALER MICHEL-ANGE...

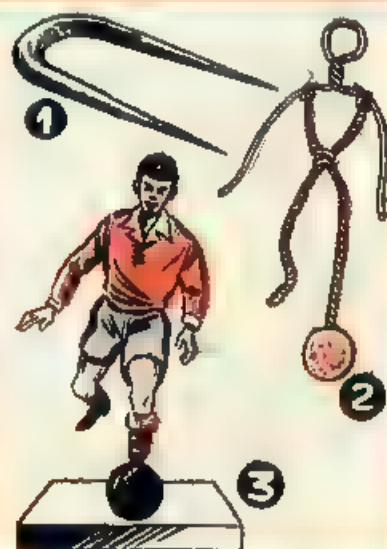
UN jeune lecteur, qui s'est brusquement découvert une vocation de sculpteur, me prie de lui indiquer comment il pourrait s'y prendre pour travailler le plâtre.

Voici donc un moyen assez simple de fabriquer une statuette originale.

Sur une petite planchette de bois épaisse de 2 cm, fixe au moyen de quelques « cavaliers » (clous recourbés en demi-anneaux et se terminant par deux pointes) (fig. 1) une carcasse de ton sujet, que tu auras préalablement édifiée grâce à des fils de fer ou de laiton, tordus sur eux-mêmes et entremêlés (fig. 2).

Prépare ensuite dans un bol ton

plâtre, mélangé à un peu de gomme arabique (l'un et l'autre s'achètent pour quelques francs chez le droguiste). Veille à ce que ta préparation ne soit pas trop liquide, mais légèrement épaisse. A l'aide d'un pinceau, tu enduiras de ce mélange ton socle et ta carcasse. C'est par des couches répétées que tu arriveras à conférer à cette dernière le volume désiré. Une fois la matière légèrement durcie, enlève au canif l'excédent inutile, les grosseurs et les bourrelets inesthétiques. Donne le galbe et le fini. A ce moment tu pourras encore figurer très aisément ton œuvre (fig. 3).



L'HISTOIRE DU MONDE

TEXTE DE SCHOONIANS

DESSINS DE F. FUNCKEN

LE SIECLE DE PERICLES

C'EST comme un grand éveil, une sorte de miracle collectif que rien ne laissait présager. Philosophes, poètes, historiens, dramaturges et sculpteurs, tous ces génies si divers semblent s'être donnés rendez-vous pour briller à la même époque et porter très loin la renommée de la nation à laquelle ils appartiennent. Un phénomène de ce genre s'est produit en France, au XVII^e siècle, grâce à l'impressionnante collection de personnalités qui ont nom : Corneille, Racine, Molière, Colbert, Louvois, Lulli, etc... etc... La Grèce antique, elle, vécut ce miracle il y a 25 siècles...



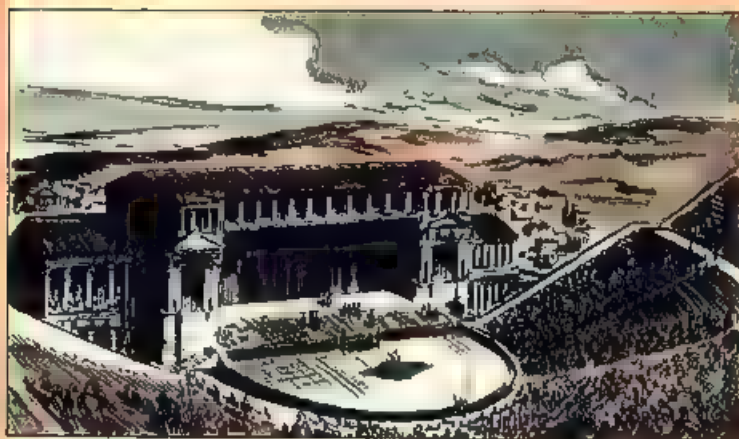
1. - UN GRAND PHILOSOPHE

LE V^e siècle avant J.C. suscita en Grèce une brillante éclosion des arts, des sciences et des lettres et Athènes fut à cette époque l'éducatrice de l'esprit humain. De tous les grands esprits, qui ont illustré ce siècle, le plus émouvant fut le philosophe Socrate. Tout en interrogeant ces jeunes éphèbes, il leur enseigna le goût du Vrai et du Beau, le sens du Divin. « Connais-toi toi-même », disait-il. Chose incroyable, ce génie devait être condamné à mourir par le poison. Mais à cette date, Périclès était mort !



2. - LE PERE DE L'HISTOIRE

LE siècle de Périclès vit naître également de nombreux historiens. Le plus célèbre fut Hérodote, surnommé le « père de l'histoire ». Grand voyageur, il parcourut l'Egypte et l'Assyrie. Il interrogea les gens, avala quelques contes de dimensions, mais ne se laissa point bernier car il ne manquait pas de sens critique. Il rédigea une sorte d'histoire universelle qu'il encombra d'une foule de légendes, d'interventions divines et d'oracles, mais il raconta fort bien les Guerres Médiques, en y appelant toutefois trop souvent Némésis déesse de la vengeance. Ce qu'il ne faudra pas faire en lisant ces lignes de son humble disciple.



3. - UN THEATRE IMMENSE

MAIS ce fut au théâtre que le siècle de Périclès brilla de tout son éclat. Le théâtre grec, qui doit son origine au culte du dieu de la vigne, n'était d'abord qu'un simple dialogue de chœurs. Mais, bientôt, il prit de l'importance. Le théâtre d'Athènes, sur les pentes de l'Acropole, était un vaste demi-cercle à ciel ouvert sur les gradins duquel 30.000 spectateurs trouvaient place. Au centre, se tenait l'orchestre circulaire pour le chœur que dirigeait un coryphée.

4. - MASQUES ET COTHURNES

AU siècle de Périclès, on organisait des concours de tragédies. Chaque auteur présentait une trilogie de trois pièces ou une tétralogie de quatre. Les représentations duraient des journées entières. Les grands auteurs : Sophocle qui ressuscita Œdipe, Euripide qui fit revivre Iphigénie, Eschyle qui traîna sur scène Agamemnon et sa race damnée. Les acteurs se présentaient sur scène grandis par des cothurnes à hautes semelles. Il fallait voir l'expression de ces personnages, rendue dramatique par le masque effrayant qui amplifiait leur voix ! Le plus étonnant, c'est que tous ces acteurs avaient combattu à Salamine !



5. - VIVE LA COMEDIE !

NE pensez pas pourtant que les Athéniens quittaient chaque fois le théâtre, les cheveux hérissés et les yeux humides ! Ils étaient amateurs de comédie et aucun peuple n'a jamais su rire comme eux. Les acteurs portaient alors des masques hilares et ils se livraient à des bouffonneries énormes. Le meilleur auteur comique fut Aristophane, il ridiculisait tout, surtout les politiciens. En écoutant ses pièces, les spectateurs étaient malades de rire ! (A suivre.)



Nos amis ont atteint le milieu de

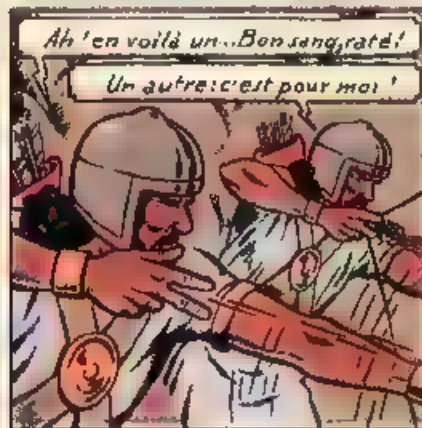
la rivière quand une flèche



Vite, dans l'eau! Cachez-vous
derrière une roche!



Il faut continuer coûte que coûte!
La rive n'est plus loin. De pierre en
pierre, essayons de l'atteindre...
Attention! y va!

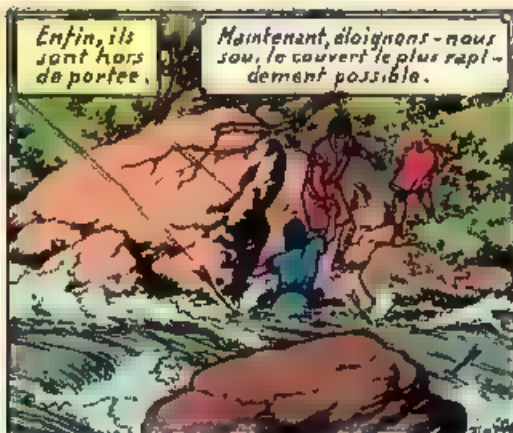


Ah! en voilà un... Bon sang, raté!
Un autre: c'est pour moi!



Et les flèches sifflent, se brisent sur les
rochers, frôlent nos amis.

Encore quelques mètres... Courage!



Enfin, ils
sont hors
de portée.

Maintenant, éloignons-nous
sou, le couvert le plus rapi-
dement possible.



Par tous les
diables, ces
maudits chiens
ont réussi à
atteindre l'autre
berge!

Et nous n'avons plus
de flèches!... Ecoute
toi, reste ici pour
voir de quel côté ils
vont fuir; moi je cours
prévenir le chef.



Nos poursuivants ne vont certainement
pas tarder. Pour les dérouter, mar-
chons vers le sud-est.

Mais, Alix, nous sommes
tellement fatigués!



Moi aussi, j'ai faim, j'ai soif et je suis fourbu.
Pourtant il faut continuer. Qui sait? Nous avons
peut-être une chance toute proche...



Hélas! le désert chaotique s'é-
tend sur des lieues et des lieues,
rien d'autre qu'un sol brûlant et
quelques rares coins d'ombre
presqu'aussi torrides.



... Et quelques heures plus
tard, les trois garçons se traî-
nent plus qu'ils n'avancent.

Ces ac!... Que ne l'ai-je laissé
couler lui aussi dans la riviè-
re!... Ah! de l'eau! de l'eau!



Tandis qu'un
peu plus loin.

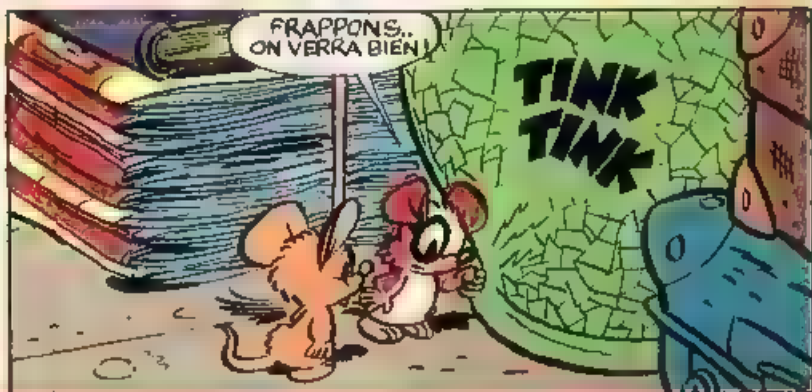
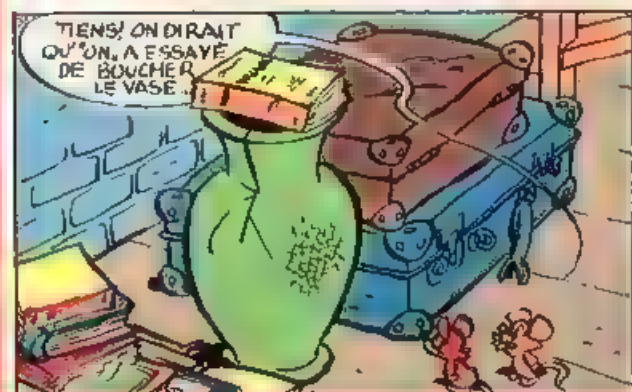
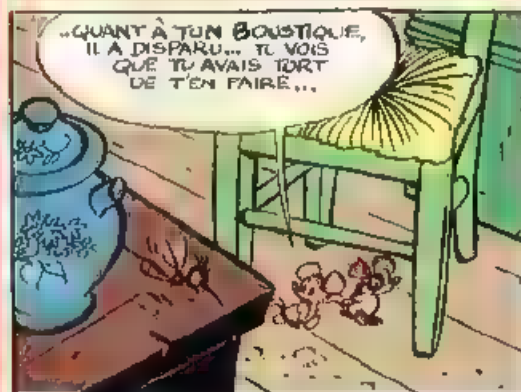
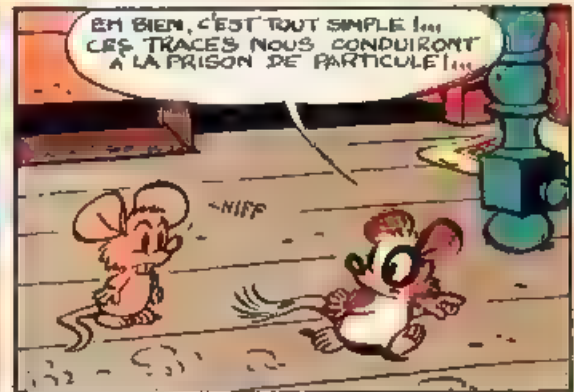
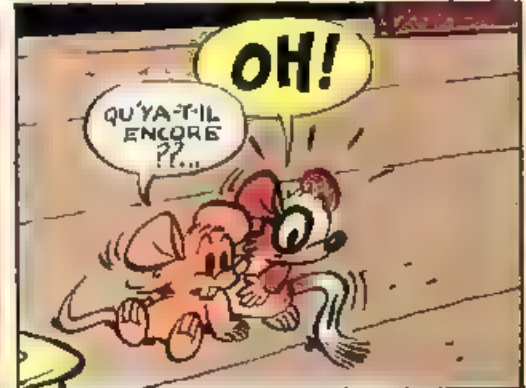
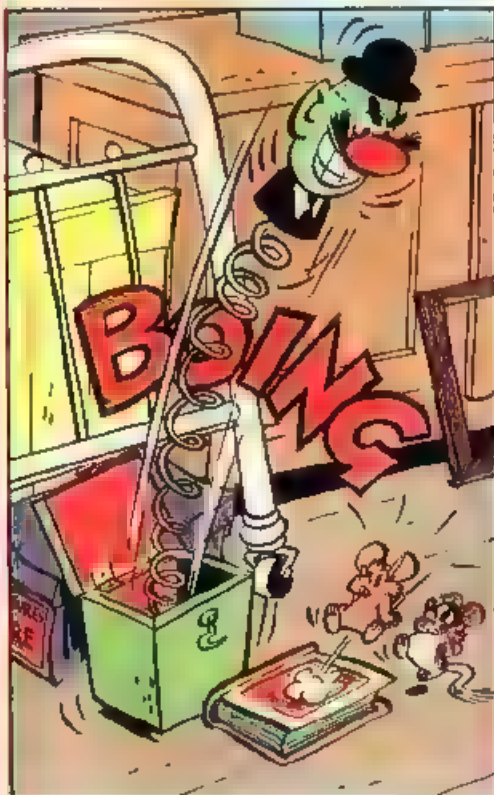
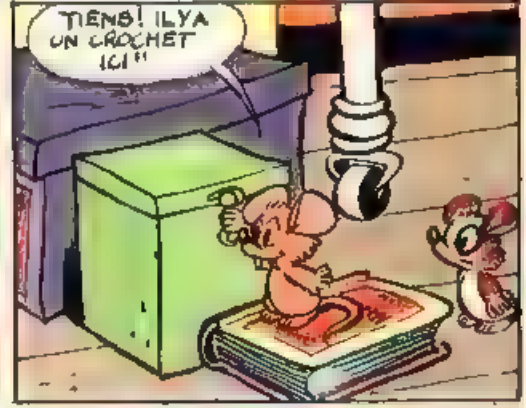
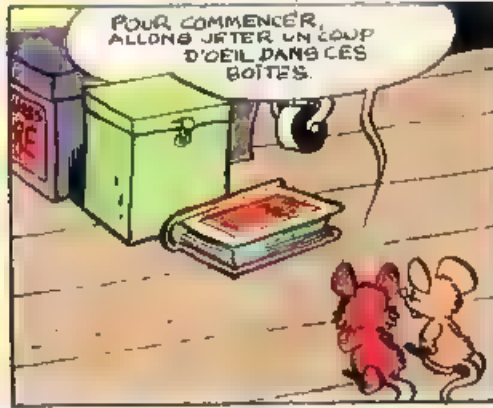
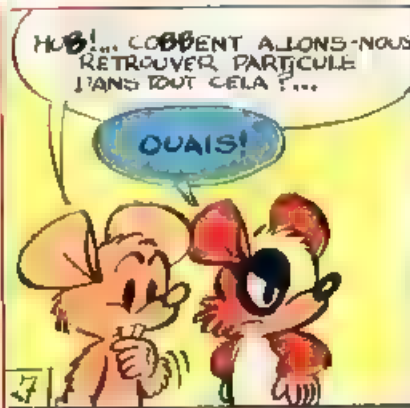
Nous n'allons pas tarder à
les apercevoir. Regardez
bien chaque recoin.



Cependant nos amis sont au bout de leurs forces.



Et finalement, ils s'affaillent. Puis, tandis que
l'implacable soleil tourne lentement, appa-
raissent des ombres: les vautours!



S-32

ROMAN D'AVENTURES
INÉDIT D'ANDRÉ FERNEZ
Illustrations de J. GRATON

Il recopia calmement « de la main gauche » les trois premières lignes du texte qu'il avait sous les yeux, signa « Pablo Lortiz » avec la même aisance et la même désinvolture que s'il n'avait fait que cela toute sa vie, puis tendit la feuille à son vis-à-vis. Durant un instant, les regards des deux hommes se croisèrent. Les yeux du masque avaient un éclat presque insoutenable où l'on devinait de la colère, de la haine, de la peur aussi, mais par-dessus tout un désir forcené de savoir, de pénétrer jusqu'aux pensées les plus secrètes de Gauvin. Le Français soutint ce regard avec une impassibilité parfaite. La découverte stupéfiante qu'il venait de faire lui conférait une assurance, une maîtrise dont il ne se serait pas cru capable.

L'HOMME à la cagoule dut se rendre compte très vite qu'il ne parviendrait pas à troubler l'imperturbabilité de Serge. Il hocha la tête et glissa la feuille de papier dans une chemise qu'il remit à Borchak.

Celui-ci, tout comme son confrère Costarena, avait observé la scène sans rien deviner du drame muet qui venait de se dérouler sous ses yeux.

— Entretien terminé, dit la voix de l'enregistreur. S-32, vous pouvez disposer.

Gauvin se leva, attendit que les trois membres du bureau eussent disparu derrière la porte de droite, puis suivit Stenner qui, sans un mot, le précédait déjà vers l'anti-hambr.

★

Une petite pluie tiède n'était

mise à tomber. Les mains dans les poches de son veston, immobile et soigneusement dissimulé sous un porche, Gauvin observait depuis près d'une heure l'immeuble d'en face. C'était son deuxième soir de faction. La veille, il s'était tenu à l'affût pendant toute la soirée, mais il ne s'était rien passé et il avait dû finalement reprendre, bredouille, le chemin de son hôtel. Aujourd'hui, un secret instinct lui disait qu'il n'était pas venu en vain...

Ses yeux allaient de la fenêtre éclairée du premier étage à la porte de fer forgé devant laquelle stationnait une grande Cadillac bleue. Tôt ou tard, il faudrait bien que le conducteur de la voiture sorte de la maison. Et alors, Serge aurait la preuve de ce qui constituait déjà pour lui une conviction intime.

Il n'eut pas à attendre long-

Une deuxième entrevue a eu lieu entre le Numéro un, son état-major et Serge Gauvin. Au cours de l'interrogatoire, ce dernier a subitement découvert qui était le personnage à la cagoule.

temps. Peu après onze heures, une lueur opaline inonda le hall du rez-de-chaussée, puis la porte s'ouvrit et un homme sortit furtivement de l'immeuble pour s'enfouir dans la Cadillac.

Si vite qu'elle eut fait, la silhouette avait été photographiée par les yeux exercés de Gauvin. Photographiée et identifiée.

Il n'y avait pas de doute possible. Cette ombre maigre et voûtée à la démarche de félin ne pouvait être que celle de Borchak !

Prudemment, Serge attendit que la voiture eut disparu au carrefour et que la lumière se fut éteinte à la fenêtre du premier étage. Puis, sans se presser, mais en jetant autour de lui un regard circospect, il sortit de l'ombre et se dirigea vers la plus proche sta-

tion de taxi.

de cuivre un étonnant pouvoir de séduction.

— Bonsoir, cher docteur. Comment allez-vous ?

— Mon Dieu, je ne me porte pas trop mal, mais il m'arrive un contretemps. Figurez-vous qu'on vient de m'inviter inopinément à un congrès de directeurs de journaux, à Concepcion. Il s'agit de définir notre attitude devant les récents événements qui se sont déroulés en Amérique du Sud. Je prends l'avion ce soir avec mon domestique... Ce qui me navre dans cette affaire, c'est que nous ne pourrions pas dîner ensemble ce soir, comme convenu !... Vous ne m'en voulez pas trop ?

— Voyons, vous plaisantez, docteur ! D'ailleurs un homme de votre importance a des devoirs auxquels il ne peut pas se sou-



tion de taxi.

A présent, il savait. Il ne lui restait plus qu'à agir !

PERQUISITION

— Allo, c'est vous, schor Lortiz ?

Gauvin sourit en reconnaissant la bonne voix grassoyante du docteur Brown-Sequa. Il émanait de ce timbre aux chaudes sonorités

traire

— De toute manière, continua Brown-Sequa, je ne resterai à Concepcion que deux ou trois jours. Je vous passerai un coup de fil dès mon retour.

— Entendu, cher monsieur. Je vous souhaite bon voyage.

Serge attendit poliment que son correspondant eut raccroché pour reposer le combiné sur son sup-

moment, l'air songeur, le regard vague. Un sourire flottait sur ses lèvres : le sourire un peu tendu, un peu crispé, du joueur de poker qui rêve à un énorme coup de bluff.

★

Dans la plupart des grandes villes, les quartiers résidentiels présentent l'avantage d'être très calmes et pratiquement déserts à partir d'une certaine heure. Pour ce qu'il avait à faire — en l'occurrence s'introduire par effraction dans un hôtel de maître — Gauvin ne pouvait désirer que la solitude...

Il travaillait rapidement, presque sans bruit, avec des gestes précis. À la troisième tentative, le passe-partout actionna la serrure. D'une très légère poussée de l'épaule, Serge fit tourner le lourd battant sur ses gonds, puis il s'introduisit dans la maison et referma la porte derrière lui avec d'innombrables précautions.

La lumière diffuse de la rue répandait dans le hall une demi-clarté bleuâtre suffisante pour se déplacer sans risques.

Gauvin s'orienta rapidement. À sa gauche, deux portes : celles du salon et de la salle à manger. Il les négligea et se dirigea vers le fond du couloir au bout duquel s'élevait un grand escalier de marbre.

Le cabinet de travail du maître de céans se trouvait au premier étage, en face de la volée de marches. Serge gravit l'escalier en bémolant l'épais tapis qui étouffait le bruit de ses pas, puis il manœuvra doucement le bouton de la porte. Il poussa un soupir de soulagement en constatant qu'il n'offrait aucune résistance.

La pièce était plongée dans une obscurité totale. Les rideaux soigneusement tirés ne laissent même pas filtrer à l'intérieur les lueurs intermittentes dont les phares d'autos balayaient en passant les façades.

Gauvin alluma sa petite torche électrique et, très lentement, en promena le faisceau lumineux sur tous les recoins du cabinet de travail.

Rien d'anormal !... La pièce présentait son aspect habituel de bric-à-brac fastueux.

Longeant le mur de droite, le Français fit précautionneusement le tour du magnifique boukhara qui couvrait le parquet et se dirigea vers le bureau.

C'est par ce meuble qu'il avait décidé de commencer sa perquisition.

LA SEMAINE PROCHAINE :

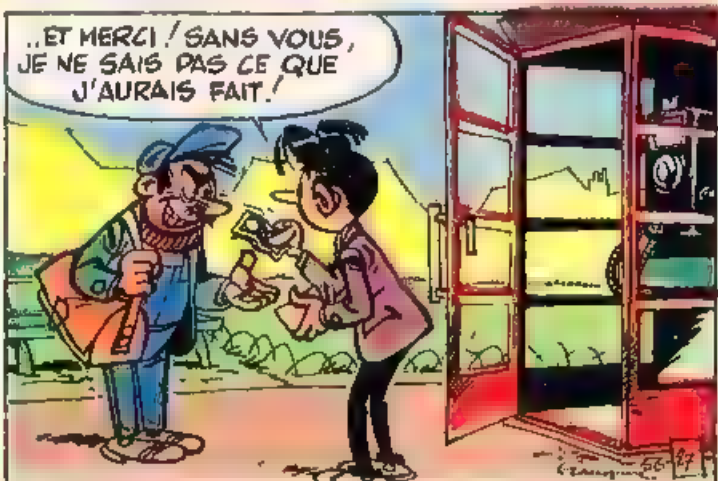
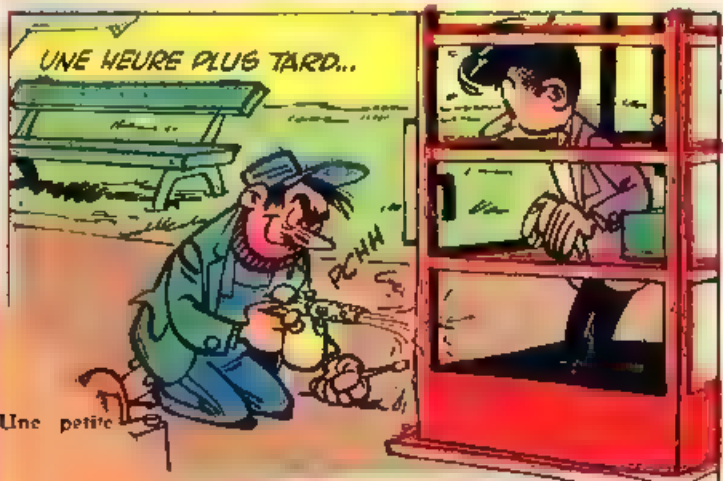
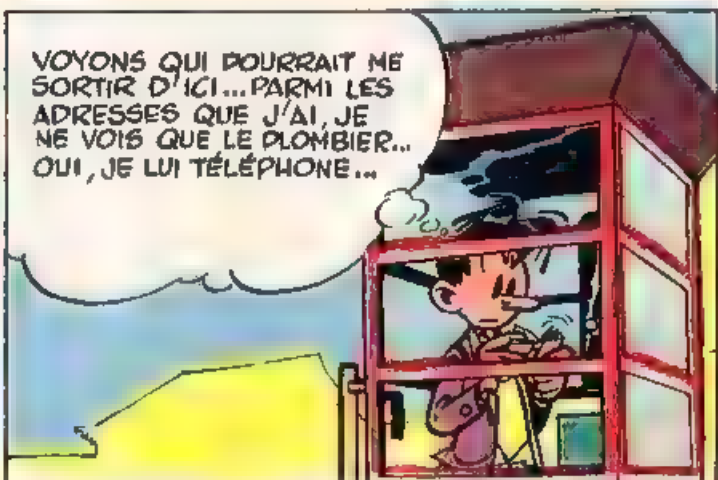
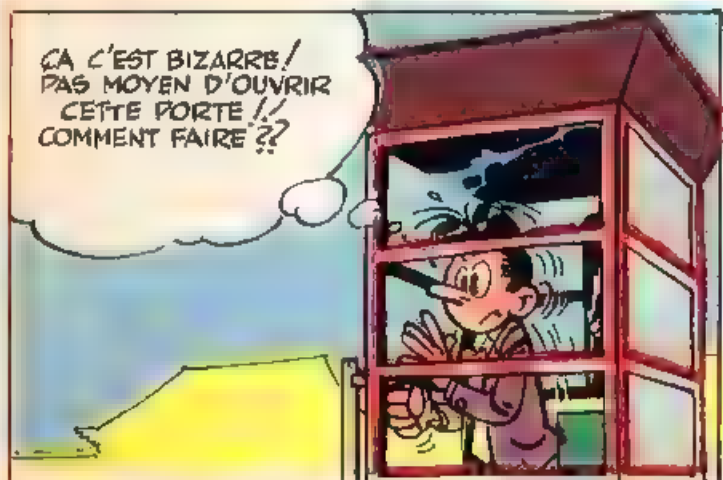
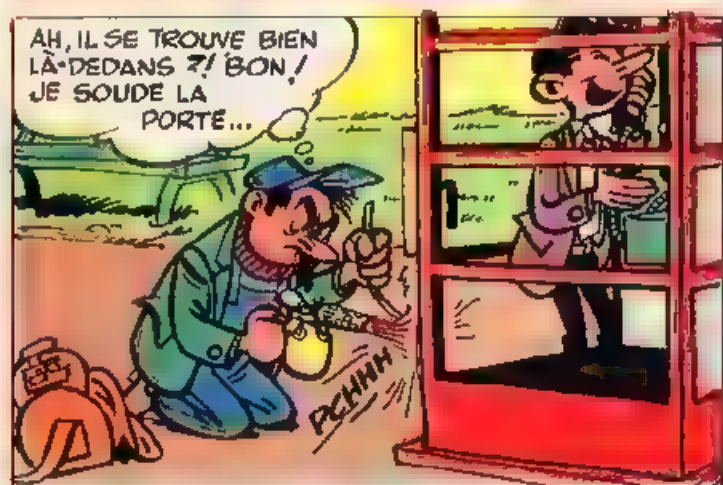
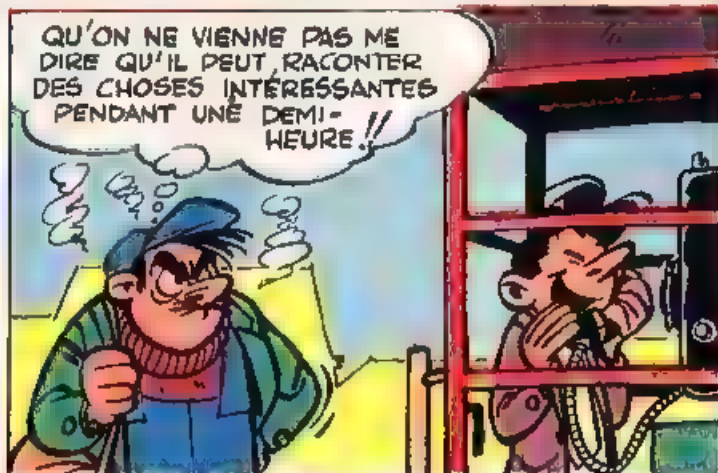
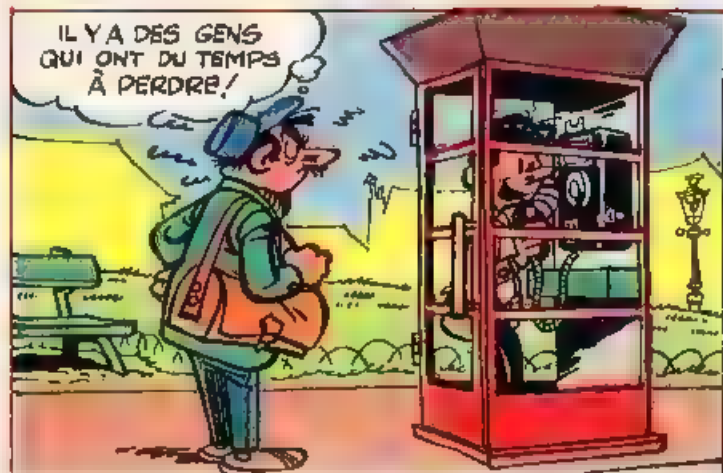
**LES REVELATIONS
DU CARNET NOIR**



Modeste et Pompon



PAR Franquin





UN BRISE - GLACE MODERNE

SIL nous est rarement donné d'assister sur nos côtes à l'impressionnant spectacle de la mer prise par le gel, il n'en est pas de même pour la Baltique. Les eaux de cette mer presque fermée se transforment en glace sous l'effet du froid qui y règne habituellement de janvier à mars. Ce phénomène est surtout sensible dans la branche septentrionale de la Baltique, qu'on appelle le golfe de Bothnie, bordée à l'ouest par la Suède et à l'est par la Finlande.

L'HIVER, qui vient de finir, fut exceptionnel à cet égard, puisque, dès le milieu de décembre les glaces y ont fait leur apparition, ce qui ne s'était pas vu depuis 200 ans. Résul-

tot : de nombreux navires furent pris au piège dans les ports et même au large et leurs équipages durent célébrer Noël dans des conditions souvent pénibles. Toutefois, plusieurs d'entre

eux purent être tirés de leur fâcheuse position grâce à l'action des brise-glaces.

Ces bâtiments profitent des points faibles de la couche de glace, les forcent grâce à la puissance de leur étrave et de leurs machines, et creusent ainsi des chenaux par où passeront les convois.

Mais s'il est assez facile de distinguer les points faibles de la glace par beau temps, il n'en va pas de même par période de brouillard et le radar est alors d'un grand secours.

Le nombre de brise-glaces dans le monde entier ne dépasse pas la cinquantaine. Dans le temps, on les munissait d'une étrave solide et coupante, mais celle-ci s'enfonçait souvent dans la glace, bloquant le navire qui se dégageait alors difficilement. On préfère maintenant des formes plus arrondies sur lesquelles la glace n'a pas de prise.

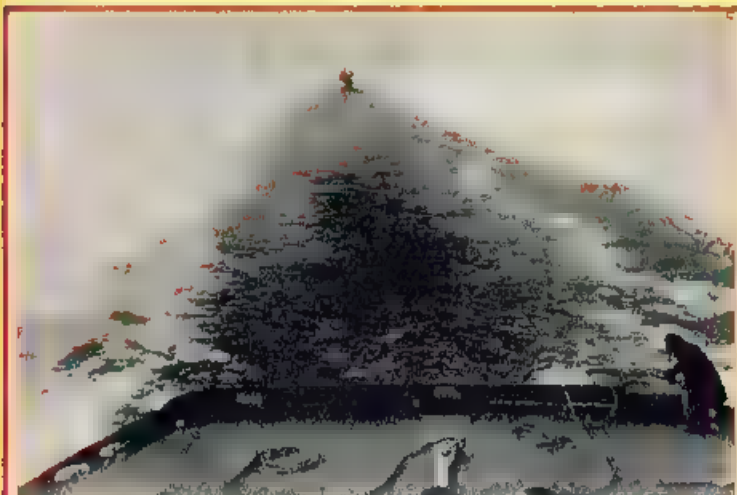
La plupart des brise-glaces modernes sont munis d'une ou de plusieurs hélices à l'avant. Leur efficacité est ainsi accrue d'environ 30 % par rapport aux bâtiments munis seulement d'une hélice à l'arrière. Les hélices à l'avant augmentent la force brisante de l'étrave et donnent au navire des qualités manœuvrières surprenantes : elles lui per-

mettent, par exemple, de tourner presque sur place.

Le brise glace, représenté ci-dessus, est construit à Helsinki pour l'Etat suédois. Il aura un tonnage de 5.000 tonnes et une puissance de 11.000 CV. Sa longueur atteindra 83 mètres, sa largeur 19,4 mètres et son tirant d'eau 7 mètres. Ce navire, qui coûtera environ 400 millions de francs belges, entrera en service en 1957.

LEGENDES

1. Hélice tribord AV.
2. Réservoir de pointe.
3. Axe de l'hélice.
4. Coussinet de l'axe d'hélice.
5. Moteur d'hélice tribord.
6. Ventilateur.
7. Réservoir de fond.
8. Réservoir à combustible.
9. Tuyau d'échappement.
10. Moteur diesel tribord AV.
11. Générateur tribord AV.
12. Centrale électrique.
13. Moteur diesel tribord AR.
14. Réservoir de rouille tribord.
15. Cais.
16. Hélice tribord AR.
17. Télétière de remorquage.
18. Treuil de remorquage de 60 tonnes.
19. Mât de charge de 10 tonnes.
20. Poste de manœuvre AR.
21. Ecran de radar.
22. Projecteur.
23. Passerelle.
24. Brise-lames.



Un convoi s'engage dans le chenal, ouvert par le brise-glace.

PENDANT ce temps, le fils Rantti s'est élancé seul à la poursuite du grand loup gris. Il aperçoit la bête qui bondit dans la neige, la langue pendante hors de sa gueule redoutable. L'un poursuivant l'autre, ils franchissent des hauteurs, traversent des ravins, grimpent des pentes escarpées. Le jeune Lapon est vif et puissant. Mais bientôt il est en sueur. Pour s'alourdir, il jette son sac à provisions et sa longue redingote bleue, ses gants et son bonnet multicolore. Il agit maintenant de disposer de toutes ses forces.

Lentement, mais sûrement, il gagne du terrain. Bandant encore davantage ses forces, il est maintenant sur le fauve. Mais celui-ci, voyant qu'il ne peut s'échapper, décide de faire face. Avec l'énergie du désespoir, il bondit contre le jeune homme qui, surpris, recule de quelques pas. C'est maintenant une lutte pour la vie qui s'est engagée.

Le loup attaque à nouveau mais le Lapon manie son bâton avec adresse; il vole en tous sens, et tout à coup atteint l'animal sur le nez. Saignant et gémissant, celui-ci balance un instant la tête. Mais il se reprend, et, montrant un mouvement tournant, essaie d'atteindre son adversaire par derrière. Le jeune Rantti es, sur ses gardes, et le

loup reçoit un nouveau coup de gourdin sur le front cette fois. Assommé, il tombe dans la neige.

Mais, pendant l'équilibre, le jeune homme tombe, épuisé de fatigue et de tension nerveuse, aux côtés de son adversaire vaincu, dans la neige glacée.

La nuit tombe la tempête augmente de violence et souève des tourbillons de neige. Le jeune homme est nu-tête, sans gants et en bras de chemise, tout trempé de sueur, qui va bientôt se transformer en glace. Il risque de geler, là, à côté du cadavre du loup.

Mais deux chasseurs ont suivi sa trace, ils le relèvent, l'emmènent et bientôt les chasseurs sont rassemblés à l'abri du vent derrière des troncs d'arbres abattus, autour d'un feu de bœuf. On prête des vêtements au jeune Rantti, et on le réconforte avec le contenu d'une gourde.

Au petit jour, chacun est rentré chez lui.

La chasse a duré deux jours et deux nuits. Et au village Jon Persson, raconte en montrant fièrement la peau de « son » loup qu'ils n'ont pas parcouru moins de vingt lieues, avec tous les crochets. Il est vrai que ce n'est pas chose exceptionnelle pour des hommes du Grand Nord, mais ce n'est pas rien quand même.

CHAUFFAGE 1957!



DES ingénieurs anglais mettent au point une invention dont nous pourrions, paraît-il, profiter dès le début de 1957. Il s'agit d'un nouveau système de chauffage électrique composé d'un réseau de fils chauffants; ces fils seront tout simplement dissimulés dans... le papier peint qui tapissera les murs des appartements. Grâce à la grande surface chauffante de ce système, les pièces ainsi équipées seront « climatisées » en quelques minutes. Il suffira, en entrant dans la maison ou dans la chambre à coucher, de brancher quelques fils, et, quelques instants après, la tapisserie se mettra à rayonner une douce et confortable chaleur. C'est simple, mais il fallait y songer.

NOUVELLES EN

● Des botanistes de Madras (Inde) ont trouvé qu'un mimosa auquel on joue du violon 25 minutes par jour produit 35 % d'épines de plus et des branches plus longues de moitié que les mimosas privées de musique.

● On vient d'établir qu'il y a en Angleterre 3 millions et demi de chiens. Cette impressionnante armée de tous rapports à l'Etat près de 350 millions de francs par an en taxes.



Une menagerie de 40 animaux 69Frs

Lion, bœuf, rhinocéros, hippopotame, jaguar, panthère, éléphant, girafe, ours brun, ours blanc, crocodile gris, fennec, pélican, pingouin, tortue, kangourou, tigre, etc. et EN PLUS arbres exotiques: palmiers, cactus et des citrouilles. En plastique, brillantes couleurs 5 à 7 cm de haut. Tu joueras des soirées entières avec tes frères ou tes amis. Si tu n'es pas absolument émerveillé tu peux tout retourner immédiatement. Envoyez-moi votre jardin zoologique complet. Je payerai 69 F. au facteur.

LARTEX
484 T. N. de Genève, Bruxelles
Tél. : 15 69 71

LA PEUR EST LE COMMENCEMENT DE LA SAGESSE

UN médecin de Naples, chez qui l'on avait dérobé des bijoux pour une valeur de 2 millions de lires, reçut dernièrement un paquet recommandé. Quel ne fut pas son étonnement en y découvrant les pierres précieuses accompagnées d'une lettre d'excuses du voleur! Celui-ci avait-il eu des remords? Peut-être... Mais comme les pierres volées appartenaient à la femme du médecin, une Chinoise, et qu'elle représentait des amulettes, il est plus probable que l'amateur de bijoux a craint les effets pernicieux que les Napolitains attribuent aux objets relevant de la magie orientale. La peur étant plus forte que la cupidité, le voleur trop superstitieux préféra sans doute restituer son butin et retrouver la sécurité.

LA DIESEL

LA PLUS PUISSANTE DU MONDE



Les chemins de fer anglais viennent de mettre en service une nouvelle locomotive Diesel-Electrique Deltic, qui est actuellement, pour ce type, la plus puissante du monde. D'un poids de 168 tonnes, la Deltic possède deux moteurs Napier d'une puissance totale de 3.540 CV qui lui permettent d'atteindre 150 km/h.

LES MERVEILLES DE TON ECRITURE

NOUS avons vu que le moineau finit ses lettres en pointe, tandis que le brulot les achève en forme de massue.

Aujourd'hui nous allons chercher ensemble les signes de la joie. Car la joie est la clé du paradis où je voudrais te voir entrer.

Hélas nos excellents parents, Adam et Eve ont perdu cette clé au pied d'un arbre, en cueillant une pomme. Et depuis lors leurs descendants la cherchent partout, sans savoir qu'ils l'ont en poche.

La joie de vivre se cache dans les fuseaux les parties renflées des traits.

Aux temps heureux de nos grands-mères, les écritures étaient fuselées. Mais la vie présente est moins gaie je pense, puisque les fuseaux sont sortis de nos lettres, effrayés peut-être par nos styles.

Donc fuseau (qu'on nomme aussi « plein ») = joie dans l'action. Mais le fuseau boudiné trahit de l'exagération. La plume s'altère dans son plaisir comme un enfant traîne dans son lit après l'heure du lever. Elle fait la grasse matinée.

Si tes fuseaux sont trop gonflés, ventrus, fais attention! Le plaisir risque de devenir ta loi. N'oublies pas qu'un trop bon repas mène à l'indigestion.

Les gros fuseaux très raccourcis annoncent des accès de joie subite, de courtes explosions de joie.

La place des fuseaux a également une grande importance. Au-dessus de la ligne, ils annoncent les plaisirs de l'esprit. Le sens du beau et du bien est au-dessous de la ligne, les plaisirs sensibles.

Enfin cette délicieuse famille des fuseaux comporte deux mauvais sujets.

Le premier est un fuseau trop long et trop gros, il trahit la recherche incessante de plaisir. Le second est aussi volumineux et se termine par une longue pointe. C'est un fuseau cruel qui prend plaisir à faire souffrir.

Seule la joie vraie et saine fait les beaux fuseaux que j'aimerais trouver dans ton écriture.



FIG. 1



FIG. 2



FIG. 3



FIG. 4



FIG. 5

TROIS MOTS...

● Les Anglais mangent de plus en plus d'ail. Naguère, le plus grand négociant en ail d'Angleterre n'en vendait que vingt tonnes par an; il en vend maintenant une tonne et demie par semaine.

● Depuis vingt ans, sept États ont disparu de la carte du monde et quatorze nouveaux ont été créés. Soixante-quinze mille lieux ont changé de nom et l'on a tracé 51.000 km de frontières nouvelles!

UN PRÉCIEUX COLIS

UN petit paquet, expédié dernièrement de Londres en Afrique et dont le port n'a coûté que quelques francs, était, en réalité, évalué à... 3 milliards 500 millions de francs! Ce montant astronomique vous paraîtra moins surprenant lorsque vous saurez ce que contenait le paquet: un diamant de 426,5 carats, le plus gros qu'on ait découvert depuis la guerre! Les experts considèrent cette pierre comme la plus pure des nombreuses merveilles qui ont déjà été extraites des mines d'Afrique du Sud.



SOLUTIONS DE LA PAGE 7

AVEZ-VOUS BON CARACTÈRE ?

Maximum : Vous savez accepter comme il convient les petites épreuves de la vie, aussi votre excellent caractère vous réserve-t-il une ample moisson de roses : l'estime d'autrui, la satisfaction de vous être dominé, le sentiment d'avoir puisé de la force dans vos erreurs mêmes. Vous êtes de ceux — plutôt rares — à qui l'on ose dire la vérité.

24 à 29 points : Bonne note. Ne vous laissez pas d'opposer à la critique une âme forte et un visage seréni, et sachez tirer profit des leçons plus ou moins déguisées.

18 à 23 points : Un camouflet n'est jamais agréable, surtout quand il est essuyé en public et le comprends que vous vous rebiffiez, mais soyez plus fort, plus maître de vous. Le temps perdu à répliquer, à vous justifier ou à égratigner à votre tour, employez-le donc à un mea culpa et tâchez d'accepter la déception avec le sourire. En fin de compte, c'est vous qui triompherez.

12 à 17 points : A quel vous sert de prendre la mûche, petit coq en colère? Aimez-vous donc tant vous disputer? Rien ne va sur des roulettes pour aucun d'entre nous. Vous serez beaucoup plus heureux quand vous serez arrivé à surmonter le désagrément, bien naturel, causé par une moquerie ou un reproche. Bon courage.

6 à 11 points : Ne vous enlisez pas davantage en faisant la mai-

vaise tête. C'est si peu sympathique, un garçon boudeur! Laissez cela aux bêtes, à qui l'on ne peut demander de réfléchir. Si vous devez parfois baisser la tête, redressez-la, mon ami, dans un sourire plein de promesses. C'est entendu, n'est-ce pas?

0 à 5 points. Monsieur est vexé, monsieur monte dans sa tour, monsieur se retire, tout comme Achille, sous sa tente! C'est du joli! Ainsi donc, vous ruminez une vengeance éclatante dès la moindre contrariété, le plus petit reproche. Honnêtement, l'attitude que vous adoptez vous a-t-elle jamais réussi? A votre place, j'en changerais bien vite, si vous ne voulez pas qu'un jour le vide se fasse autour de vous, à cause de votre mauvais caractère!

MOTS CROISÉS

Horizontalement : Concert : II Acarpo. III Baguette. IV Arc. V. VI. VII. Nalveté. Verticalement : 1. Cabanon. 2. Ocarina. 3. Nage. 4. Cru. 5. Épéiste. 6. Ra. 7. Pêche.

CHARADE

AGENOR (Agé - Nord)
MOTS EN CARRÉ ACROSTICHE
NOEL NICE RUSH
OISELOT BUSLOU
ESAUCODA BLEUD
LEURETAU ENID
RAVI
THON

REBUS

SELON LE VENT LA VOILE
(Se long - l'œuf - van - la - V - oie - le.)



C'EST un tour de force — c'est le cas de le dire! — peu commun, qu'accomplit un Breton, M. André-Jean Le Gall. Transformé en pilier humain, il supporte, reposant sur sa tête et sur ses épaules, un manège sur lequel ont pris place les 6 passagers, soit au total environ 400 kg. Et bien que le manège tourne, la tête de M. Le Gall elle, ne tourne pas!

COW-BOYS 1956

COMME vous le savez, de nombreuses fusées expérimentales sont actuellement utilisées à des fins scientifiques. Ces engins sont équipés d'un parachute qui doit leur permettre, en principe, de reprendre contact avec le sol sans endommager les délicats appareils installés à l'intérieur. En réalité, ce contact est souvent brutal et les dégâts sont irréparables.

Pour y remédier, les autorités d'une base australienne ont mis au point l'audacieuse technique que voici : au moment où les fusées commencent à descendre, des avions munis d'un laser en aluminium flexé à leur queue, prennent l'air, et les pilotes manœuvrent de telle sorte qu'ils cueillent — ou essayent de cueillir — l'engin en plein vol. Les aviateurs australiens sont donc en passe d'éclipser les cow-boys de la Grande Prairie. Entraînés, ces paladins de l'espace ne ratent jamais, qu'une fusée sur dix.

OCCASIONS



POUR fêter l'anniversaire de George Washington, les magasins de New York et de Washington ont, pendant une journée, vendu leurs articles à des prix que le premier président des États-Unis lui-même aurait trouvés « raisonnables ». C'est ainsi que l'on pouvait se procurer des bas nylon pour 5 francs, des machines à écrire pour 45 francs et des postes de télévision pour 50 francs! Inutile de dire que des milliers et des milliers d'acheteurs ont profité de cette occasion mal endue.

L'hebdomadaire TINTIN est édité par les Éditions du Lombard, 24 rue du Lombard, Bruxelles C.P. 1900 18. 11^e année.
— Éditeur-Directeur : Raymond Leblanc, D. avenue Isidore Gérard Bruxelles.
— Rédacteur en chef : André-J. Farnet. — Impression belge : Les Imprimeries C. Van Corlenbergh, 280-292, avenue Van Volxem Forest-Bruxelles. — Régie publicitaire : PUBLART.
Étranger et Congo belge : 10 F. — Canada : 15 cts.

TINTIN DANS LE MONDE

Congo : Tintin Congo - B.P. 448, Léopoldville (C.B.).
France : DARDAJD S.A., 80, Chaussée d'Antin Paris IX.
Suisse : INTERPRESS S.A., 1, rue Beau-Séjour, 1000 Lausanne.
Hollande : C.H. RAAT, Singel 353, Dordrecht.
Canada : 5090, avenue Papineau, Montréal 34 (Québec).
Italie : PERIODICI VALLARDE, Viale Montello, 10 Milan.

ABONNEMENTS

	Belgique	Étranger	Congo belge	Canada
1 an	95 F.	105 F.	20 F.	\$ 2.00
6 mois	48 F.	55 F.	10 F.	\$ 1.00
3 mois	25 F.	30 F.	5 F.	\$ 0.50

Tirage contrôlé par l'Ofset

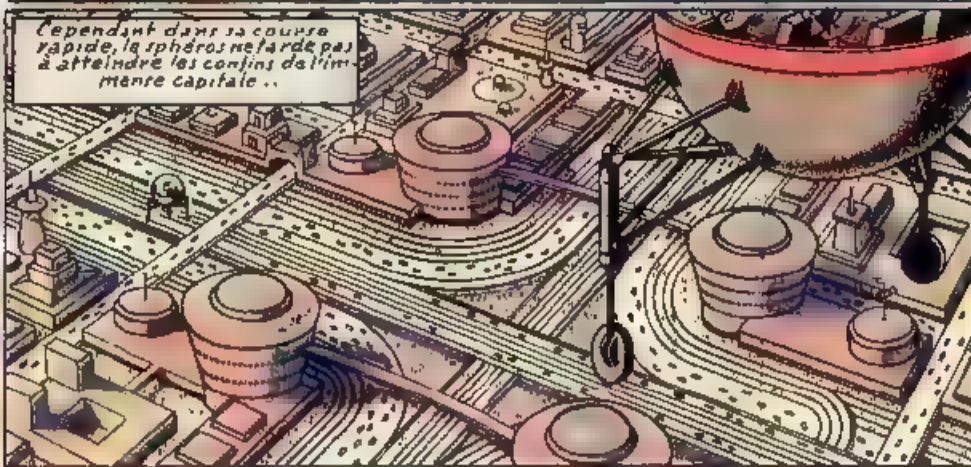


L'ENIGME DE L'ATLANTIDE

TEXTES ET DESSINS D'EDGAR-P. JACOBS

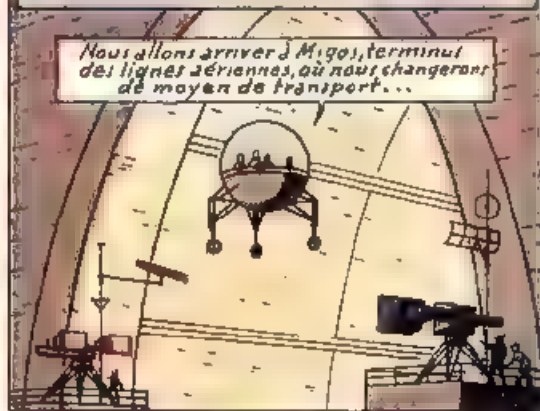
Le prince Icare, Blake et Mortimer ont décidé d'aller faire une enquête aux frontières de l'Atlantide. Ils sont partis à bord d'un sphéro. Mais Major a eu connaissance de leur expédition.

Cependant, dans sa course rapide, le sphéro ne tarde pas à atteindre les confins de l'immense capitale...



...où ils s'engouffrent dans un prodigieux tunnel.

Nous allons arriver à Migo, terminus des lignes aériennes, où nous changerons de moyen de transport...



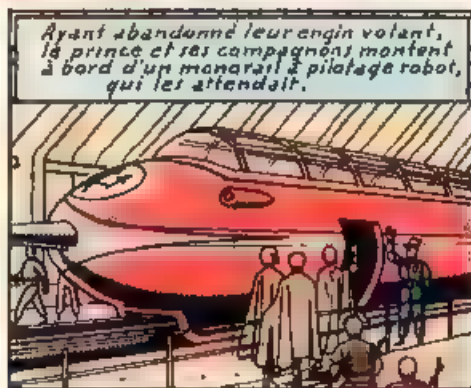
Peu après, dans la salle de contrôle de l'aérogare...

Alors, c'est bien compris ?

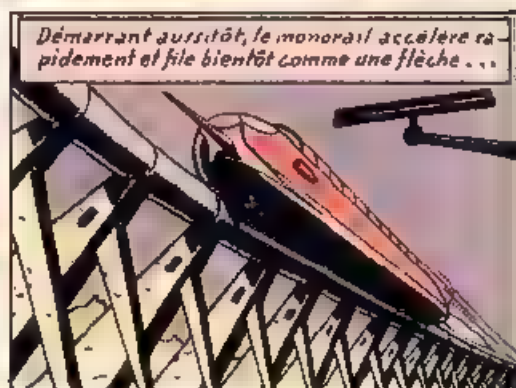
Parfaitement, Contarkos. Les voilà précisément qui arrivent...



Ayant abandonné leur engin volant, le prince et ses compagnons montent à bord d'un monorail à pilotage robot, qui les attendait.



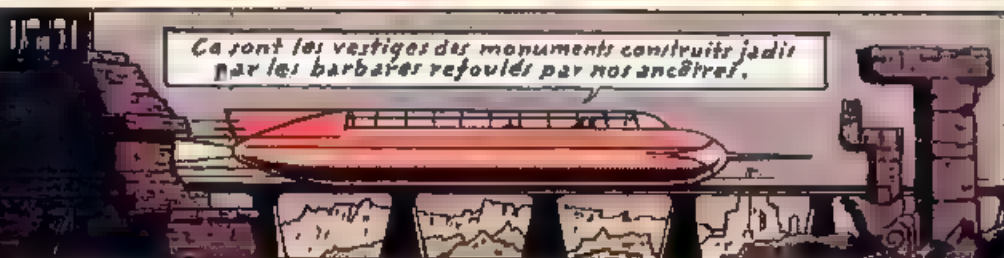
Démarrant aussitôt, le monorail accélère rapidement et file bientôt comme une flèche...



Les heures passent... Il fonçe maintenant à travers une région désertique parsemée de ruines étranges...

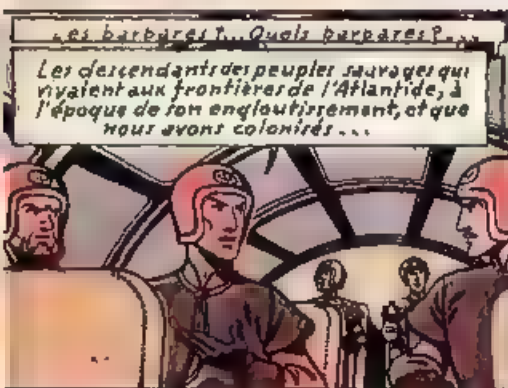


Ce sont les vestiges des monuments construits jadis par les barbares refoulés par nos ancêtres.

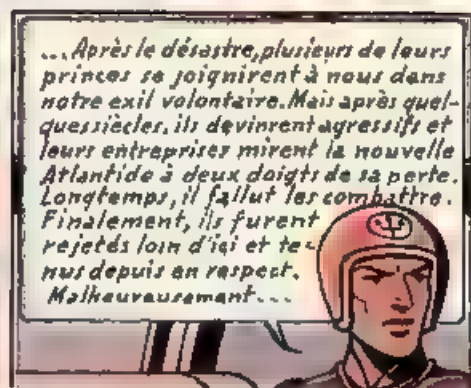


Les barbares ?... Quels barbares ?...

Les descendants de peuples sauvages qui vivaient aux frontières de l'Atlantide, à l'époque de son engouffrement, et que nous avons colonisés...



...Après le désastre, plusieurs de leurs princes se joignirent à nous dans notre exil volontaire. Mais après quelques siècles, ils devinrent agressifs et leurs entreprises mirent la nouvelle Atlantide à deux doigts de sa perte. Longtemps, il fallut les combattre. Finalement, ils furent rejetés loin d'ici et tenus depuis en respect. Malheureusement...



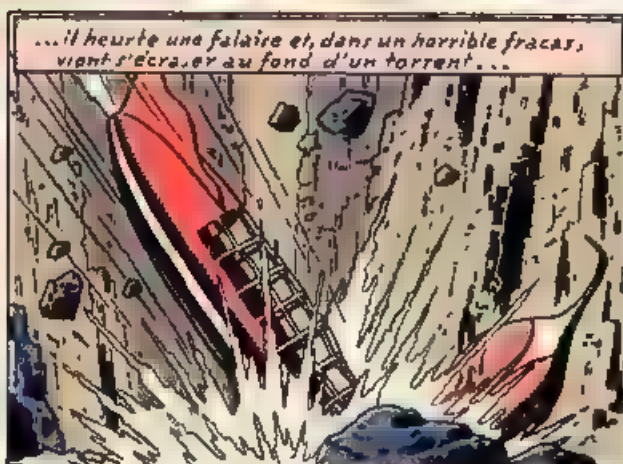
A ce moment, le commandant de la station de Migo qui, depuis son départ, suit sur son tableau la marche du monorail robot, actionne brusquement un levier...



Aussitôt le véhicule qui justement attaquant une courbe quitte soudain son rail ! Projeté dans le vide...



...il heurte une falaise et, dans un horrible fracas, vient s'écraser au fond d'un torrent...



Voilà qui est fait !!!

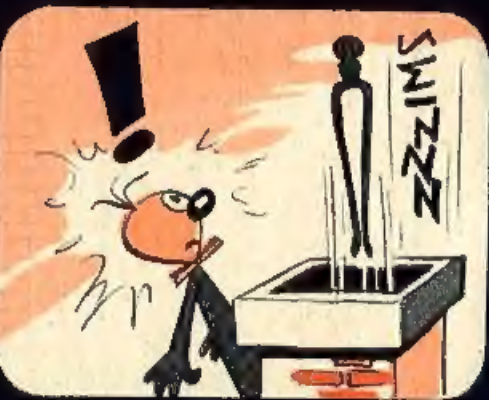
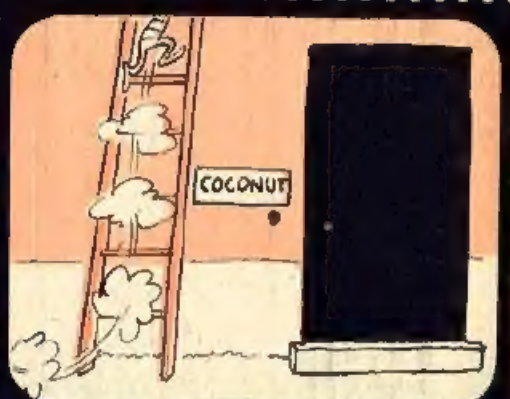


Notre
**dessin
animé**
en Tinticolor
par
D. ATTANASIO

Coconut et Vermisseau

BONJOUR
COCONUT!
IL FAUT QUE
JE TE DISE...





En complément, pour les jeunes de 7 à 77 ans... et les autres

